

# 14<sup>E</sup> BIENNALE DE LYON

**MONDES FLOTTANTS**

**DU 20.09.17 AU 7.01.18**



**GUIDE D'EXPO**



**Directeur artistique**

Thierry Raspail

**Régisseur artistique général**

Thierry Prat

**Commissaire invitée de "Mondes flottants"**

Emma Lavigne

La Biennale d'art contemporain est  
organisée par l'association La Biennale de Lyon

**Directrice générale**

Sylvie Burgat

**Président**

Bernard Faivre d'Arcier

**Vice-président**

François Bordry

INTRO  05

LE MAC LYON  08

 34 LA SUCRIÈRE

 60 LE DÔME

**L**es flux d'images et de sons, l'histoire connectée, la prolifération des objets augmentés, la dynamique des réseaux sociaux et l'impermanence du monde ont profondément modifié nos rapports aux formes, lesquelles semblent avoir perdu toute stabilité. C'est pourquoi j'ai choisi de faire de notre modernité le fil rouge de la Biennale pour 3 éditions de 2015 à 2019. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et la fameuse querelle qui l'oppose à l'ancien, on ne cesse d'interroger ce moderne aux contours insaisissables tour à tour honni ou chéri. C'est pourtant ce moderne qui structure notre imaginaire contemporain. Emma Lavigne, à qui j'ai confié ce second épisode le métamorphose en "Mondes Flottants": 75 artistes du monde entier...

**M**ais la Biennale c'est aussi 3 plateformes et beaucoup d'artistes sur le territoire de la métropole et de la région Auvergne-Rhône-Alpes : Veduta, véritable laboratoire d'expérimentation artistique, partage avec les habitants de 10 communes de l'agglomération l'organisation de résidences, d'ateliers, d'expositions, fabrique de l'eau de rose et nous content les rêves d'un soir... Rendez-vous, exposition dévolue à la création émergente internationale, invite 20 artistes et 10 Biennales, de Shanghai à Lubumbashi, de Jakarta à Brisbane. Résonance enfin, présente plus de 150 manifestations, expos solos, résidences, performances dans toute la région. Une invitation à contempler l'autre côté de la modernité ! Excellente visite...



Thierry Raspail  
Directeur artistique de la Biennale de Lyon

**C**'est dans le contexte d'une mondialisation galopante générant une constante mobilité et l'accélération des flux, cette "liquidité" du monde et des identités analysée par le sociologue Zygmund Bauman, que la Biennale explore l'héritage et la portée du concept de "moderne" dans la création actuelle, selon la définition qu'en fit le poète Baudelaire, qui envisage le moderne comme "le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immobile". La Biennale se déploie comme un paysage mobile et atmosphérique en expansion, qui se recompose sans cesse, à l'image de certains chefs-d'œuvre de la modernité provenant, dans le cadre des quarante ans de l'institution, du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, tels que la partition aléatoire de formes suspendues dans l'espace de Calder, ou les peintures de Fontana ouvrant sur des

cosmogonies infinies. Le "White Cube" se fissure, se mue en organisme, en une constellation, où de Jean Arp à Ernesto Neto, de Lygia Pape à Daniel Steegman Mangrané, l'art et l'espace se biomorphent, s'ouvrent sur des projets qui remettent en cause l'abstraction de la modernité européenne afin d'en réévaluer la portée, à l'échelle du monde. A l'image de la voile blanche "White Wide Flow" de Hans Haacke ou les cerfs-volants de "Let's Make Cows Fly" de Shimabuku, les "Mondes flottants" de la Biennale de Lyon sont traversés par le vent des soulèvements libertaires, des fulgurances poétiques et déflagrations esthétiques contemporaines.

Six promenades permettent de relier les œuvres du mac<sup>LYON</sup> à celle de la Sucrière et du dôme : Archipel de la sensation, Expanded Poetry, Ocean of Sound, Corps électrique, Cosmos intérieur et Circulation / Infini.



Emma Lavigne  
Commissaire invitée de "Mondes flottants"

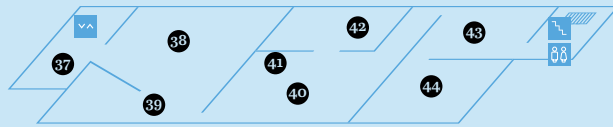
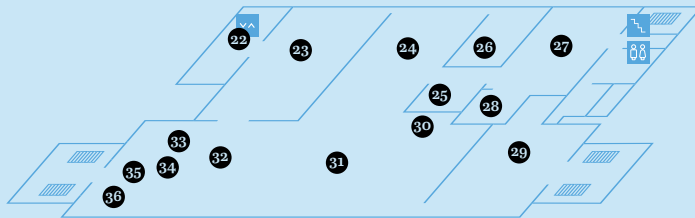
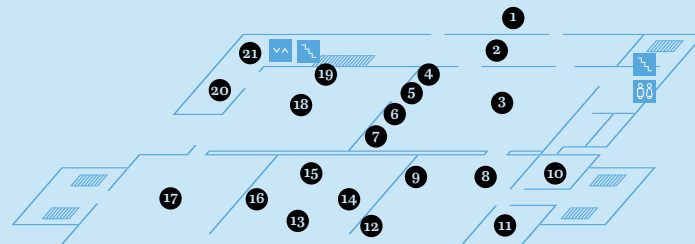


# LE MAC<sup>LYON</sup>



Cité internationale  
81 quai Charles De Gaulle, Lyon 6<sup>e</sup>

**Laurie Anderson** p.17  
**Jean Arp** p.21  
**Davide Balula** p.20  
**Robert Barry** p.14  
**Dominique Blais** p.12  
**Marcel Broodthaers** p.17  
**Alexander Calder** p.20  
**Bruce Conner** p.28  
**Philip Corner** p.18  
**Julien Creuzet** p.28  
**Marcel Duchamp** p.13  
**Lucio Fontana** p.22/31  
**Lars Fredrikson** p.29  
**Jochen Gerz** p.15  
**Hao Jingfang & Wang Lingjie** p.23  
**Heinz Mack** p.30  
**Jill Magid** p.24  
**Eduarda Emilia Maino, dite Dadamaino** p.22  
**Ján Mančuška** p.16  
**Cildo Meireles** p.11  
**Ari Benjamin Meyers** p.12  
**Yuko Mohri** p.13 / 29  
**Peter Moore** p.19  
**Nam June Paik** p.11  
**Ernesto Neto** p.21  
**Rivane Neuenschwander** p.15  
**Fernando Ortega** p.32  
**Christodoulos Panayiotou** p.25  
**Lygia Pape** p.26  
**Ewa Partum** p.16  
**Otto Piene** p.31  
**Hans Richter** p.27  
**Terry Riley** p.18  
**Paolo Scheggi** p.23  
**Shimabuku** p.27  
**Mieko Shiomi** p.19  
**David Tudor** p.14  
**Jorinde Voigt** p.25  
**Cerith Wyn Evans** p.30  
**Icaro Zorbar** p.32

3<sup>E</sup> ÉTAGE2<sup>E</sup> ÉTAGE1<sup>ER</sup> ÉTAGE

- |                  |                          |                             |                            |
|------------------|--------------------------|-----------------------------|----------------------------|
| 1 Nam June Paik  | 12 Rivane Neuenschwander | 23 Lygia Pape               | 34 Dadamaino               |
| 2 Cildo Meireles | 13 Raymond Queneau       | 24 Jorinde Voigt            | 35 Lucio Fontana           |
| 3 David Tudor    | 14 Marcel Broodthaers    | 25 Bruce Conner             | 36 Paolo Scheggi           |
| 4 Philip Corner  | 15 Laurie Anderson       | 26 Lygia Pape               | 37 Julien Creuzet          |
| 5 Terry Riley    | 16 Ján Mančuška          | 27 Hao J. & Wang L.         | 38 Lars Fredrikson         |
| 6 Mieko Shiomi   | 17 Davide Balula         | 28 Christodoulos Panayiotou | 39 Yuko Mohri              |
| 7 Peter Moore    | 18 Yuko Mohri            | 29 Jill Magid               | 40 Gerith Wyn Evans        |
| 8 Héctor Zamora  | 19 Marcel Duchamp        | 30 Alberto Burri            | 41 Heinz Mack / Otto Piene |
| 9 Robert Barry   | 20 Dominique Blais       | 31 Ernesto Neto             | 42 Lucio Fontana           |
| 10 Ewa Partum    | 21 Ari Benjamin Meyers   | 32 Hans Arp                 | 43 Fernando Ortega         |
| 11 Jochen Gerz   | 22 Hans Richter          | 33 Alexander Calder         | 44 Icaro Zorbar            |



## CILDO MEIRELES

### *Babel, 2001*

Né en 1948 à Rio de Janeiro (Brésil), où il vit et travaille

Les installations et objets de Cildo Meireles constituent souvent l'expression d'une résistance aux formes d'injustice et d'oppression particulières au Brésil. Si certaines sculptures des années 1970 se présentent comme des instruments destinés à provoquer une interaction sur un mode ludique, social ou poétique, ses environnements plus récents sont immersifs et invitent le public à s'inscrire physiquement dans un récit symbolique et politique. Avec *Babel*, que l'artiste qualifie de « tour de l'incompréhension », des sons se mélangent et forment une cacophonie à peine audible. Une expérience sensorielle qui agit comme une représentation poétique du monde et qui retrace, à travers l'objet radio, une carte d'un espace si étendu qu'il en devient infini.

*Avec le soutien de l'Ambassade du Brésil*



## NAM JUNE PAIK

### *Foot Switch Experiment, 1963-1995*

### *Horizontal Egg Roll TV, 1963-1995*

### *Vertical Roll TV, 1963-1995*

### *Zen for TV, 1963-1995*

### *Magnet TV, 1963-1995*

### *TV Experiment (mixed Microphones), 1969-1995*

### *Virgin-Vierge (écran de télévision), 1971*

Né en 1932 à Séoul (Corée du Sud), décédé en 2006

Dès le début des années 1960, Nam June Paik s'intéresse aux nouveaux moyens de communication et tente de créer une peinture nouvelle en recourant à des procédés électroniques. Il déclare que « tout comme la technique du collage a remplacé la peinture à l'huile, le tube cathodique remplacera la toile ». En 1963, il crée treize téléviseurs « préparés » pour une exposition intitulée *Music/Electronic Television*. Dans chacun d'eux, le trajet des électrons est perturbé, transformant les images figuratives d'un même programme en formes abstraites. Ainsi naît l'art vidéo.

En 1965, Paik expose deux œuvres mettant en scène, de façon empirique et avec humour, le principe d'interactivité qui connaîtra un développement considérable dans les décennies suivantes. Trente ans plus tard, à l'occasion de la troisième Biennale de Lyon, Nam June Paik accepte de reconstruire ces œuvres fondatrices, perdues au cours des années 1960 : un témoignage exceptionnel des débuts de l'art électronique.

Collection mac<sup>LYON</sup>

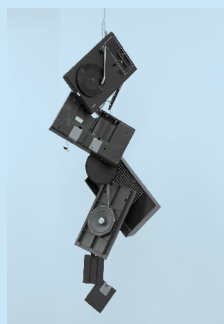


## ARI BENJAMIN MEYERS

*Elevator Music (LYON), 2017*

Né en 1972 à New York (Etats-Unis), vit et travaille à Berlin (Allemagne)

À travers ses œuvres, l'artiste, musicien et compositeur Ari Benjamin Meyers explore les structures et les processus qui définissent la nature sociale et éphémère de la musique. Dans le lieu de passage obligé qu'est l'ascenseur du mac<sup>LYON</sup>, Ari Benjamin Meyers crée *Elevator Music (Musique d'ascenseur)*, composée et enregistrée *in situ* avec la violoniste Ayumi Paul, et dont la partition se joue en fonction des étages et des visiteurs. Cet espace d'entre-deux devient un lieu de production et de réflexion. *Elevator Music* se joue de la banalité et de l'ennui et questionne la notion de transitoire. L'œuvre devient l'occasion pour Ari Benjamin Meyers de mettre en lumière des moments de la vie ordinaire, comme l'usage d'un ascenseur, en exploitant leur dimension performative. Il expose une deuxième œuvre à la Sucrière.



## DOMINIQUE BLAIS

*Sans titre (Melancholia) [Philips 523, robe bleue], 2016*

Né en 1974 à Chateaubriand (France), vit et travaille à Paris (France)

Dominique Blais cherche à « rendre visible l'invisible », qu'il s'agisse des propriétés physiques d'un matériau, des courants électromagnétiques tels qu'on peut les enregistrer aux pôles de notre planète ou encore de divers flux, temporels ou sonores, imperceptibles pour l'homme sans assistance technologique. Ses installations, qui emploient souvent des accessoires de ce qu'il nomme « l'univers du *sound system* » (microphones, câbles, enceintes, platines vinyles) fonctionnent comme des dispositifs de révélation, attribuant une nouvelle matérialité à ces phénomènes. L'œuvre *Sans titre (Melancholia)*, malgré les signes apparents de sa destruction, est toujours en fonctionnement, comme le signalent le mouvement de rotation du disque et les craquements sonores discrets. Le souffle du haut-parleur prolonge une analogie corporelle initiée par le titre de l'œuvre. En effet, dans la médecine antique, la mélancolie est associée à la bile, et on l'envisage comme un élément actif du corps humain. L'écartèlement ostentatoire de *Sans titre (Melancholia)* peut être rapproché des représentations picturales d'écorchés, ces cadavres dont l'intérieur était offert aux regards des étudiants et des curieux, afin qu'ils y cherchent des traces de la vie. Dominique Blais présente deux autres œuvres à la Sucrière.



## MARCEL DUCHAMP

*De ou par Marcel Duchamp ou Rose Selavy (la boîte-en-valise), 1966*  
*À l'infinif (la boîte blanche), 1967*  
*The Large Glass and related Works with Nine Original Etchings by Marcel Duchamp, 1967*  
*La Mariée mise à nu par ses célibataires même (la boîte verte), 1934*

Né en 1887 à Blainville-Crevon (France), décédé en 1968

Les Boîtes de Marcel Duchamp sont des objets qu'il édite à plusieurs exemplaires afin de proposer une relecture, sous forme d'anthologie, de son œuvre jusqu' alors. Les différentes versions comprennent des reproductions de tableaux, parfois des miniatures de ses sculptures, y compris de ses *ready-made*, ou encore des notes de travail. Ces anthologies sont à lire comme des œuvres autant que des commentaires sur les œuvres. L'enclassement physique autorisés par les réductions d'échelle (des maquettes de l'urinoir *Fontaine* ou de l'ampoule de verre *Air de Paris* peuvent ainsi tenir dans une boîte) rencontre un écho plus poétique, celui d'une œuvre fractale. Le déploiement en polyptyque de l'ensemble des panneaux et des documents produit un jeu de renvois et de rebonds : de l'œuvre originale à sa reproduction, de ses notes préparatoires à son catalogue raisonné.

Collection mac<sup>LYON</sup>



## YUKO MOHRI

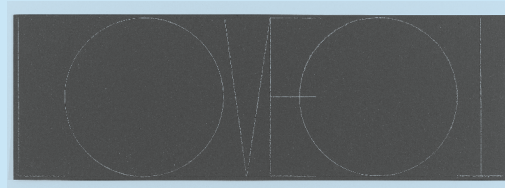
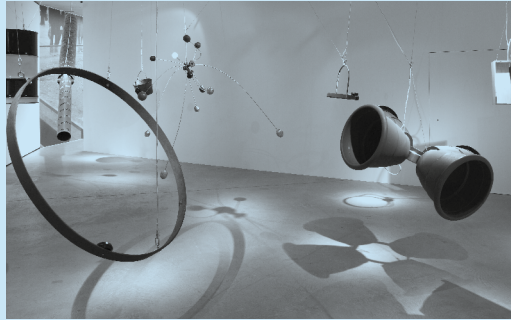
*Moré [Leaky]: The Falling Water Given #4-6, 2017*  
*Asakusa Station 24.10.2015, 2015*  
*Nippori JR station 08.06.2014, 2014*  
*Shinjuko JR Station 02.11.15, 2015*  
*Shinjuko JR Station II 02.11.15, 2015*  
*Shinjuko Station 02.11.15, 2015*

Née en 1980 à Kanagawa (Japon), vit et travaille à Tokyo (Japon)

Sensible à la notion d'accident et de hasard qui interviennent dans *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* et les *ready-made* de Marcel Duchamp, Yuko Mohri crée des œuvres qui s'apparentent à des écosystèmes autonomes dont la conception improvisée et aléatoire met en jeu différents phénomènes intangibles, la gravité, le magnétisme ou les variations thermiques. *Moré Moré [Leaky]: The Falling Water Given #4-6* devient ainsi un théâtre d'objets réalisé à partir des réseaux de colmatage des fuites d'eau qui fissurent le métro de Tokyo. L'ensemble de photographies qui l'accompagne a pour sujet les réparations improvisées de fuites d'eau dans le métro japonais, qui ont inspiré l'installation. La juxtaposition des images fixes et des structures en bois soutenant des voies d'eau cinétiques et des objets trouvés sur place invite le spectateur à considérer les relations symbiotiques entre nature et technologie – entre l'esthétique et la fonction.

Avec le soutien de la White Rainbow Gallery, Londres





## DAVID TUDOR

*Rainforest V (variation 2), 2015*

Né en 1926 à Philadelphie (États-Unis), décédé en 1996

Compositeur américain, David Tudor a commencé sa carrière comme pianiste. Il est notamment le premier à jouer la composition silencieuse *4'33"* de John Cage. Il s'associe à ce dernier à partir de 1948 et entame avec lui une collaboration jusqu'à la mort de Cage. Captivé par la spatialisation sonore et les innovations technologiques, David Tudor crée le *Project of Music for Magnetic Tape*, groupe pionnier de musique électronique improvisée. Son œuvre *Rainforest V (Variation 2)* (1973 – 2015 / réalisé par : Composers Inside Electronics – John Driscoll, Phil Edelstein) est un écosystème d'objets qui plonge le visiteur au cœur d'une véritable matière sonore. Chaque sculpture chante, croasse, cliquète ou carillonne, jouant ainsi sa propre partition avant de résonner de nouveau dans l'amplificateur qu'est l'espace d'exposition, pour se joindre enfin à la joyeuse cacophonie d'un bruit devenu collectif. Ce groupe d'objets hétérogènes fait écho à la grande diversité de la flore et de la faune du monde naturel, respire et résonne en une agitation constante – en une forêt de sons.

Conception : David Tudor

Réalisation : Composers Inside Electronics, New York - John Driscoll, Phil Edelstein

Participez à la collecte organisée par la Biennale et le mac<sup>LYON</sup> pour que l'œuvre rejoigne les collections du musée sur [www.mac-lyon.com](http://www.mac-lyon.com)

## ROBERT BARRY

*Love To, 1984*

Né en 1936 à New York (États-Unis) où il vit et travaille  
Les mots « LOVE TO » sont tracés à la craie blanche sur un fond bleu. Dans la grammaire anglaise, la préposition « To » placée après le mot « Love » suggère un verbe, ou une activité, plutôt qu'un objet ou une personne : aimer faire quelque chose, aimer être quelque part. Il s'agit d'un intitulé partiel que le visiteur est invité à compléter comme il l'entend. Robert Barry compte parmi les artistes fondateurs dans les années 1960 de l'art conceptuel, une approche de la création artistique qui favorise l'idée de l'œuvre plutôt que sa manifestation matérielle. Dans le cas de *Love To*, le langage, ses mécanismes complexes et les tensions qu'il entretient avec une réalité empirique, sont ici sollicités. Son ouverture à une variété infinie d'interprétations, sa polysémie absolue, place chaque visiteur au centre d'une résolution toujours renouvelée : « J'utilise les mots de telle sorte qu'ils se vident de leur sens, et bien sûr, la seule manière de vider quelque chose de son sens, c'est de le présenter dans toutes ses acceptions possibles. »

Collection mac<sup>LYON</sup>



## RIVANE NEUENSCHWANDER

*Bataille, 2017*

Née en 1967 à Belo Horizonte (Brésil), vit et travaille à Londres (Grande-Bretagne) et São Paulo (Brésil)

L'installation *Bataille* de l'artiste brésilienne Rivane Neuenschwander, créée pour la Biennale, conjugue l'héritage du *Repente nordestino*, pratique poétique historique du Nordeste, et de la poésie concrète brésilienne qui, dès les années 1950 avec Augusto do Campos, s'affranchit de la syntaxe de la phrase pour envisager le poème comme un « objet sensible », à l'usage des mots chez les Situationnistes qui transforment l'espace urbain en un théâtre de l'errance et de la contestation politique. Rivane Neuenschwander explore le sens de mots issus de banderoles et pancartes des manifestations, du Brésil à Lyon. Des slogans d'insurrection, de liberté, de résistance, d'utopie ou de justice. Ces mots transposés sur des étiquettes – telles celles qui griffent les marques des vêtements – forment un lexique qui s'échappe de l'espace de la révolte collective pour devenir un alphabet poétique intimiste que chaque visiteur peut recomposer, transporter en les épinglant sur ses vêtements et se faire, à son tour, le messenger d'une poésie engagée. L'artiste poursuit son œuvre à Lyon avec la collaboration de jeunes, d'écoles et de lycées, dans le cadre de la plateforme Veduta.

Avec le soutien de l'Ambassade du Brésil



## JOCHEN GERZ

*Vivre, 1974*

Né en 1940 à Berlin (Allemagne), vit et travaille à Sneem (Irlande)

Les œuvres de Jochen Gerz partent des questions liées à l'éthique, à la collectivité et à la mémoire. Ses interventions peuvent prendre la forme de dispositifs évolutifs, qui impliquent la participation de visiteurs, d'habitants et de collaborateurs, ou encore d'installations volontairement monumentales dans l'espace public. Dans le cadre de l'œuvre *Vivre*, ce mot est tracé à la main et à la craie blanche sur le sol d'une pièce où un texte est accroché sur l'un des murs. En traversant la pièce pour le lire, le spectateur participe à l'œuvre en l'effaçant de ses pas. Fragile et éphémère, ce dispositif rend compte du passage du temps, de la dématérialisation d'un hymne à la vie.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne

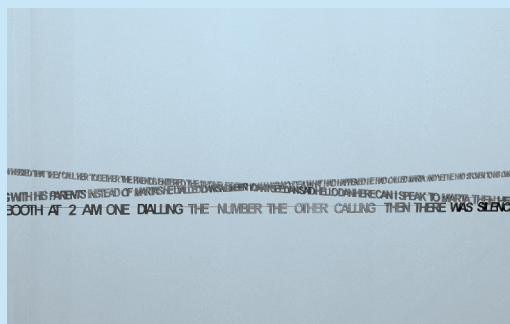


## EWA PARTUM

*Active Poetry. Poem by Ewa, 1971*

**Née en 1945 à Grodzisk Mazowiecki (Pologne), vit et travaille à Berlin (Allemagne)**

L'artiste polonaise Ewa Partum a très tôt nourri un goût pour la poésie visuelle en même temps qu'un intérêt pour l'espace public. Les lettres blanches qu'elle disperse dans *Active Poetry* proviennent également de l'appareil du discours officiel des années 1970 : *ready-mades* accessibles dans toutes les papeteries, elles servaient à composer des slogans de propagande communiste. En semant en ville, puis en pleine nature, ces lettres blanches, elle opte pour une redistribution incessante du sens. Le piétinement des passants, le ressac des vagues ou le souffle du vent relayeront la dispersion. En 1971, l'artiste reprend des passages de Goethe, Proust, Joyce ou Kafka dont elle mélange l'ordre des signes (*An Excerpt from Faust by Goethe, An Excerpt from A la recherche du temps perdu by Proust, etc.*). La dislocation rejoint certaines pratiques dada, comme le tirage au sort de mots découpés dans un journal décrit par Tristan Tzara. Pourtant l'artiste ne fait pas du hasard un principe organisateur, puisque ses lettres n'aboutissent à aucune composition figée. Les semailles des *Active Poetry* réalisées de 1971 à 1973 génèrent un flux volatile de lettres promises à la perte d'unité et de sens. Au sens propre et figuré, l'artiste accomplit la dissémination du logocentrisme et de ses hiérarchies, au profit de l'incommunicabilité et de l'imagination. (Hélène Meisel).



## JÁN MANČUŠKA

*Oedipus, 2006*

**Né en 1972 à Bratislava (Tchécoslovaquie), décédé en 2011**

Ján Mančuška est l'un des artistes les plus réputés de la création contemporaine en République tchèque. Son œuvre s'est incarnée selon plusieurs modalités : installations, films, performances ou objets littéraires. Certains de ses travaux, liés aux mécanismes de la mémoire et de la perception, se fondent sur la mise en tension des mots avec des images ou avec l'architecture d'un lieu. D'autres, plus narratifs, prennent leurs sources dans des récits personnels, politiques mais aussi quotidiens, que l'artiste rejoue, interroge et réemploie comme on le ferait d'un objet « ready-made ». *Oedipus* fait partie d'une série d'œuvres composées de lettrines traversant un espace d'exposition. Le spectateur est invité à suivre la narration de trois textes alignés chacun sur un fil, qui traitent de la relation entre un personnage, sa petite amie et sa mère. Comme dans un film où les temporalités s'entrecroisent, chaque ligne présente un point de vue différent, à partir de la même histoire.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



## MARCEL BROODTHAERS

*La pluie (projet pour un texte), 1969*

**Né en 1924 à Saint-Gilles (Belgique), décédé en 1976**

Marcel Broodthaers a développé une œuvre caustique, poétique et singulière, notamment à travers ses expérimentations linguistiques. Ses œuvres sont composées d'occurrences qui interrogent les musées et le monde de l'art, et ce sous des formes ambitieuses et parodiques. Dans *La Pluie (projet pour un texte)*, 1969, Marcel Broodthaers écrit sous des trombes d'eau qui emportent l'encre des mots. La disparition du texte avant même qu'il ne puisse se fixer au papier, le dérisoire d'une tâche insurmontable face aux éléments, ainsi qu'une image en noir et blanc qui tremble autant que la main de l'artiste, donnent à l'œuvre, véritable métaphore de la place du poète et de la fluidité de sa parole dans le monde, une tonalité à la fois mélancolique et abstraite.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



## LAURIE ANDERSON

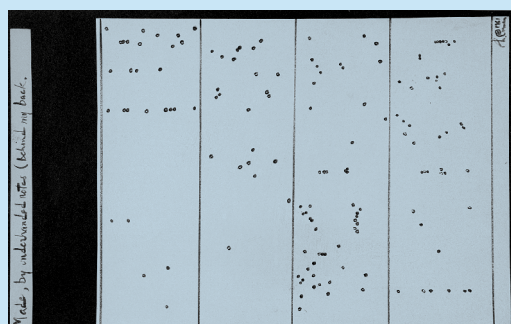
*Windbook, 1974*

**Née en 1947 à Glen Ellyn (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis)**

Plasticienne et musicienne, Laurie Anderson combine, tour à tour ou simultanément, l'art de la scène, le langage, l'électronique et l'objet. Dans les années 1970, Laurie Anderson enferme son propre journal dans une boîte de bois et de verre, créant ainsi *Windbook*. Un système de soufflerie tourne inlassablement les pages et conduit le lecteur d'une histoire à l'autre au gré du vent, sans jamais s'arrêter sur un épisode précis. L'air alterne d'un côté à l'autre, inversant le sens de lecture que l'on maîtrise d'autant moins. Le spectateur-lecteur n'a alors d'autre solution que l'aléatoire pour reconnaître des objets qui habitent l'univers de l'artiste.

Collection mac<sup>LYON</sup>





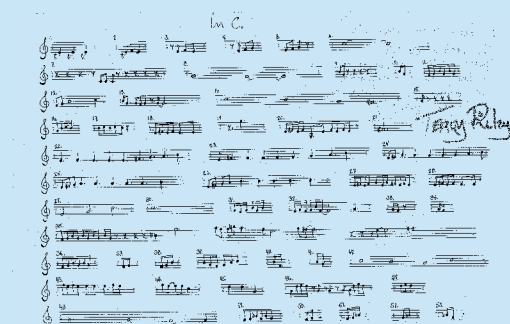
## PHILIP CORNER

**Made by underhanded Notes (Behind my Back), 1961**

Né en 1933 à New York (États-Unis), où il vit et travaille *Made by underhanded notes (Behind my Back)* [Conçu par notes secrètes (derrière mon dos)] est une partition pour orgue de barbarie réalisée manuellement par Philip Corner. Le titre de l'œuvre suggère un tâtonnement, à l'aveugle – les mains derrière le dos –, même si une lecture plus métaphorique est également possible, comme par exemple une conspiration ou un code secret.

Les partitions du compositeur impliquent souvent une large part d'interprétation de la part des musiciens ou des performers, dans la lignée du mouvement Fluxus, auquel il a été associé dans les années 1960. Ici, l'œuvre est destinée à être lue par une machine, puisque l'orgue de barbarie transforme mécaniquement des cartes perforées en notes musicales. C'est donc au moment de son écriture que des paramètres aléatoires semblent avoir été intégrés à la conception de l'œuvre. Sa dimension sonore consiste en une « rencontre fortuite », quoiqu'arbitraire, entre deux éléments : une calligraphie de perforations « secrètes », ou accidentelles, et la rigueur mécanique d'un instrument de musique.

Collection mac<sup>LYON</sup>



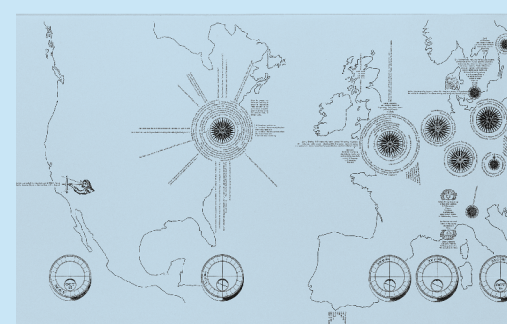
## TERRY RILEY

**In C Music Score, 1964**

Né en 1935 à Colfax (États-Unis)

Compositeur parmi les importants de la musique contemporaine aux États-Unis avec Steve Reich, Philip Glass ou John Adams, compagnon de route de La Monte Young d'Anna Halprin ou du Kronos Quartet, Terry Riley est considéré comme le fondateur de la musique minimaliste répétitive, notamment avec son œuvre *In C*. Composée à une époque où Riley aspirait à la création d'un nouveau type musical en lien avec les arts visuels, l'œuvre consiste en une succession de 53 motifs. Aucune règle ne fixe le nombre de répétitions à l'orchestre, formé lui aussi librement, ce qui donne à écouter une pièce à la fois méditative et organique. Selon les mots de David Toop, Terry Riley est « capable à travers *In C* de créer de la musique sur l'instant et de la maintenir ouverte ».

Collection mac<sup>LYON</sup>



## MIEKO SHIOMI

**Spatial Poem N°2, 1965**

Née en 1938 à Okayama (Japon), vit et travaille à Osaka (Japon)

Membre fondatrice du groupe japonais de musique expérimentale Ongaku, dont l'un des enjeux était d'explorer la musique concrète, la compositrice Mieko Shiomi a également participé à de nombreux événements Fluxus à New York, aux côtés de John Cage, La Monte Young ou encore George Brecht. Inspirée par leur travail, elle conçoit, à partir de 1965, une série de neuf *events* qu'elle nomme *Spatial Poem N°2*, en envoyant à des artistes du monde entier des instructions à suivre puis à relater sous forme épistolaire. Des réponses qu'elle reçoit, elle crée un planisphère où chaque participant est signalé par un petit drapeau. *Spatial Poem N°2* engendre ainsi une réflexion métaphorique et sensible sur le mouvement.

Collection mac<sup>LYON</sup>



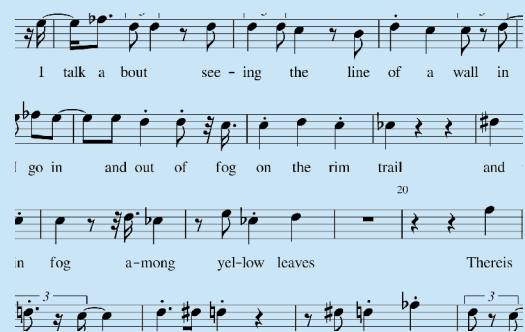
## PETER MOORE

**37 photographs, 1964-1978**

Né en 1932 à Londres (Grande-Bretagne), décédé en 1993

Entre 1963 et 1978, le photographe américain Peter Moore a été au cœur de la scène performative new-yorkaise, photographiant des concerts Fluxus et des chorégraphies de la Judson Dance Church. Portraitiste des principaux protagonistes de l'avant-garde, du Living Theatre à Merce Cunningham en passant par Robert Morris, il a su capter à travers son objectif de grands moments de la performance, qui devient alors partie prenante de l'histoire de l'art. À travers ces photographies, accompagnées pour certaines de ses commentaires, se posent de multiples questions sur le statut de ces œuvres : « Documenter l'art... Est-ce une contradiction dans les termes, une impossibilité absolue ? Photographier une performance – une interaction en quatre dimensions, dans le temps et dans l'espace – est un défi et une conquête progressive pour les yeux, l'esprit et la main. »

Collection mac<sup>LYON</sup>



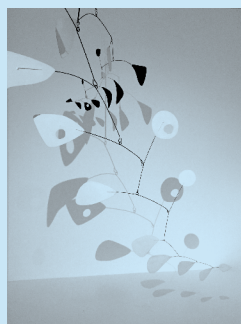
## DAVIDE BALULA

*Every Single Word Ever Used in this Room (24 Questions), 2017*

Né en 1978 à Vila Dum Santo (Portugal), vit et travaille à Paris (France) et à New York (États-Unis)

Les peintures, sculptures, photographies, performances et interventions *in situ* de l'artiste et musicien Davide Balula exploitent aussi bien la matière naturelle (qu'elle soit solide, liquide, gazeuse ou en feu) que les structures créées par l'homme (architectures, compositions sonores ou réseaux virtuels). Mais c'est le passage du temps qui, chez Balula, génère véritablement l'œuvre : toiles trempées dans des cours d'eau, enterrées ou placées dans des chambres climatiques, sculptures évoluant en fonction des flux internet des spectateurs et performances collaboratives génèrent ainsi de véritables moments de partage à la fois ouverts et généreux. Pour la Biennale de Lyon, Davide Balula collabore avec la poétesse américaine Mei-mei Berssenbrugge afin de créer une œuvre habitée par les mots, où une forme d'incarnation plastique, même infime, est générée par le signe.

Avec le soutien de la galerie franck elbaz, et Gagolian, Paris



## ALEXANDER CALDER

*31 janvier, 1950*

Né en 1898 à Lownton (États-Unis), décédé en 1976

Sculpteur et peintre américain, Alexander Calder est principalement connu pour ses mobiles, ces assemblages animés par les mouvements du vent, qu'il considère comme une manifestation de la vie. En 1932, Alexander Calder expose pour la première fois des œuvres motorisées à la galerie Vignon, par l'entremise de Marcel Duchamp, qui les nomme à cette occasion « mobiles ». Entre équilibre et déséquilibre, son œuvre *31 janvier* s'apparente à une partition aléatoire de formes fugitives suspendues dans l'espace. Jean-Paul Sartre évoque à propos de son œuvre des « harpes éoliennes », un « petit jazz-hot » ou encore des « inventions lyriques ». L'organicité des formes ouvertes de Calder influence de façon décisive la scène brésilienne depuis les années cinquante, et tout particulièrement Abraham Palatnik, Lygia Clark, Lygia Pape jusqu'à Ernesto Neto aujourd'hui.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



## ERNESTO NETO

*Two Columns for One Bubble Light, 2007*  
*Three Stops for an Animal Architecture under Gravity, 2007*  
*Minimal Surface of a Body Evolution on a Field, 2007*  
*Stand up, Speaker up, see up, 2007*

Né en 1964 à Rio de Janeiro (Brésil), où il vit et travaille

Ernesto Neto conçoit la sculpture comme le lieu d'un échange de sensations et le support d'une interaction entre le corps du spectateur, les matériaux mis en œuvre et l'espace environnant. À la suite des artistes néo-concrets brésiliens, Ernesto Neto revisite les formes biomorphiques d'artistes européens tel que Jean Arp, dont certaines œuvres sont d'ailleurs présentées au sein de *Two Columns for One Bubble Light*, véritable labyrinthe spatial : à la lisière de différents mondes – entre faune et flore, animé et inanimé, moderne et contemporain – Ernesto Neto invite le visiteur à déambuler sous un ciel de polyamide dont les trous, à la manière de Dadamaino ou de Lucio Fontana, laissent l'énergie circuler. Par un jeu de poids et de contrepoids, *Two Columns for One Bubble Light*, tout comme *Three Stops for an Animal Architecture under Gravity* et *Minimal Surface of a Body Evolution on a Field*, lestées de sable, se maintiennent en équilibre parfait, comme en attente d'une présence humaine qui viendrait l'activer. *Stand up, Speaker up, see up* sert enfin de marchepied au visiteur, qui peut ainsi prendre de la hauteur, et regarder au-dessus de l'horizon textile qui divise l'espace.

Avec le soutien de l'Ambassade du Brésil



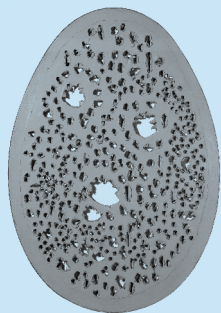
## JEAN ARP

*La Poupée de Demeter, 1961*  
*Feuille se reposant, 1959*  
*Bourgeon, 1938*  
*Pépins géants, 1937*  
*Objets célestes, 1962*

Né en 1886 à Strasbourg (France), décédé en 1966

Pionnier de la nébuleuse Dada créée à Zurich, Jean Arp est un artiste reconnu dans les milieux d'avant-garde dès la fin des années 1910. C'est en 1920 que Jean Arp invente son vocabulaire propre, dit « biomorphique », en relation avec les contacts qu'il entretient avec les surréalistes, sans jamais adhérer pleinement à ce mouvement. À la Biennale, une série de sculptures ainsi qu'une peinture (*Objets célestes*, 1962) sont présentées en synergie avec l'environnement d'Ernesto Neto qui, inspiré par le sculpteur, affirme « commencer là où Arp s'arrête ». Chaque œuvre représente des formes organiques, aux arrondis généreux, qui, malgré leur abstraction affirmée, peuvent rappeler les courbes d'un corps humain ou des cellules en mouvement. Les titres poétiques des œuvres de Arp (*La poupée de Demeter*, *Entité ailée...*) ajoutent au mystérieux de formes sensuelles et délicates.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne  
Collection Musée de Grenoble



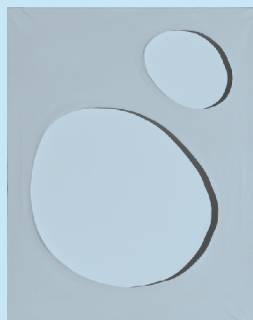
## LUCIO FONTANA

*Concetto spaziale, La fine di Dio*  
(63-FD.17), 1963

Né en 1899 à Rosario (Argentine), décédé en 1968

Sculpteur, peintre, et céramiste italien, Lucio Fontana est l'un des premiers artistes abstraits italiens et le fondateur du Spatialisme. Refusant de traiter la toile comme une simple surface plane destinée à recevoir la peinture, il en fait une sculpture abstraite bidimensionnelle à partir de 1949 : la toile devient le support de surfaces monochromes avant d'être transformée par des griffures, des entailles (*Tagli*) ou des perforations (*Bucchi*). Fontana opère une ouverture physique de ses œuvres – le support n'est plus à peindre ou à recouvrir mais devient le réceptacle d'un acte premier et irréversible : « Je ne veux pas faire un tableau, je veux ouvrir l'espace, créer pour l'art une nouvelle dimension, le rattacher au cosmos, tel qu'il s'étend, infini, au-delà de la surface plate de l'image ». En 1963-1964, Fontana réalise un ensemble de trente-huit toiles monochromes de grandes dimensions et de forme ovoïde, constellées d'entailles et de perforations : les *Fine di Dio*. De couleurs très diverses (rouge, rose, vert, violet, jaune, blanc, or...), parfois couvertes de paillettes, ces peintures présentent le plus souvent une surface labourée de perforations de toutes tailles. En trouant la toile, Lucio Fontana exprime l'impossible représentation du divin : ouvert sur le vide, Dieu s'assimile désormais à l'absolue infinité spatiale.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



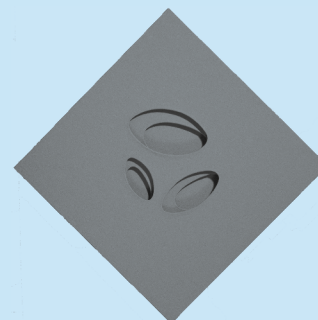
## EDUARDA EMILIA MAINO, DITE DADAMAINO

*Volume*, 1959

Née en 1930 à Milan (Italie), décédée en 2004

Dadamaino est contemporaine de l'émergence des mouvements avant-gardistes européens qui marqueront à jamais l'histoire de l'art. Qu'il s'agisse du premier manifeste du Spatialisme, de la naissance des groupes N et T en Italie, du groupe Zéro en Allemagne, d'Equipo 57 en Espagne, du Groupe de Recherche d'Art Visuel (G.R.A.V.) en France ou de la Nouvelle Tendance à Zagreb, Dadamaino est présente. Dans les années 50, la découverte de l'œuvre de Lucio Fontana (qui devient son professeur) est fondamentale pour elle. C'est au cours de ces années qu'apparaissent les *Volumi*, des formes elliptiques évidées dans la toile qui se transforme elle-même en véritable cadre pour l'espace tout entier. Geste radical dans une époque plutôt portée sur la matière, l'œuvre de Dadamaino est chargée de modèles structuraux vers l'infini qui nourriront ses recherches jusqu'à la fin.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



## PAOLO SCHEGGI

*Intersuperficie curva verde*, 1966

Né en 1940 à Florence (Italie), décédé en 1971

S'inspirant des travaux novateurs de son aîné Lucio Fontana et du Spatialisme, Paolo Scheggi expérimente dès le début des années 1960 le monochrome et exprimera la volonté d'aller au-delà de la peinture traditionnelle (figurative ou abstraite) pour créer des œuvres tridimensionnelles. Il concentre son attention sur des entités élémentaires telles que la ligne, le point, les figures géométriques simples, le rythme et les surfaces monochromes dans le but de dégager précisément les composantes visuelles de notre perception. L'œuvre *Intersuperficie curva verde* (1966) présentée à la Biennale est un des éléments de sa série des *Intersuperficie*, dont les différents tableaux sont constitués de plusieurs couches de toiles ou de plaques en métal qui viennent se superposer pour former des cavités, des profondeurs, une perspective.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



## HAO JINGFANG & WANG LINGJIE

*Over the rainbow*, 2016

*L'été à venir est déjà fini*, 2016

Nés en 1984 et 1985 en Chine, vivent et travaillent à Mulhouse (France)

Hao Jingfang & Wang Lingjie conçoivent et réalisent des objets et des environnements hybrides. L'arc-en-ciel, provoqué par la réflexion des rayons de lumière sur une surface irisée de l'œuvre *Over the Rainbow*, apparaît comme un instant fugace à saisir. Visible seulement depuis certains points, il se déplace avec la marche du spectateur, puis disparaît. Le dépouillement du dispositif souligne la nature délicate de cette apparition. L'expérience sensorielle et méditative permet d'apprécier différents phénomènes liés à l'écoulement du temps, aux variations lumineuses ou aux limites de notre perception. Tout autour, les traces de pollen de lotus convoquent un temps cyclique et contradictoire. Le pollen de lotus est à la fois l'élément mâle de sa reproduction, et donc de sa future germination, mais aussi son fossile - ce qui reste après le pourrissement de la plante et qui se conserve plusieurs milliers d'années. Les historiens et les archéologues s'en servent pour analyser la transition du climat et le changement des espèces. Il symbolise également l'immanence et qui renvoie dans le bouddhisme aux trois stades de l'existence – le passé, le présent et l'avenir.

Avec l'aide généreuse de la Cristallerie Saint-Louis





## JILL MAGID

*Tapete de flores, 2016*  
*The exhumation, 2016*  
*Las Arboledas, 2013*

**Née en 1973 à Bridgeport (États-Unis), vit et travaille à New York (États-Unis)**

« Le secret en lui-même est bien plus beau que sa révélation » : toute l'œuvre de l'artiste conceptuelle américaine Jill Magid joue de relations intimes avec le pouvoir et la dissimulation. Depuis 2013, l'artiste tente de comprendre ce que peuvent avoir comme conséquences l'acquisition des archives et des droits d'auteur d'un artiste, par une société ou une entreprise privée, sur l'héritage même de cet artiste. Elle a choisi de se consacrer à l'œuvre de l'architecte mexicain Luis Barragán, dont les archives furent rachetées par l'industriel Rolf Fehlbaum, pour les offrir à sa fiancée, l'historienne de l'architecture Federica Zanco. L'accès aux archives lui ayant été refusé à plusieurs reprises, Jill Magid propose

alors un échange : le rapatriement des archives professionnelles de Barragán en contrepartie d'un diamant issu des cendres de Barragán, soit « le corps de l'artiste en échange de l'ensemble des œuvres », et dont l'exhumation afin de créer ce diamant est le sujet du film *The Exhumation*. En attente d'une réponse, l'artiste poursuit sa recherche et son œuvre au long cours qui vise à explorer « l'intersection de l'identité psychologique avec l'identité judiciaire, les droits de propriété internationaux et le droit d'auteur, l'auteur et la propriété ». Dans ce cadre, le *Tapete de Flores* de Magid fait partie de l'*ofrenda* (« offrande » ou « autel »), inspirée de celles que l'on créait pour le Jour des morts au Mexique et qui représente le chemin partagé entre les vivants et les morts. Enfin, dans l'incapacité juridique de reproduire les œuvres architecturales de Luis Barragán, Jill Magid a décidé, afin de rendre visible cette mémoire confisquée, d'encadrer, telle une photographie, le livre *Barragán*, publié en 2001.

*Avec le soutien de SODIF*



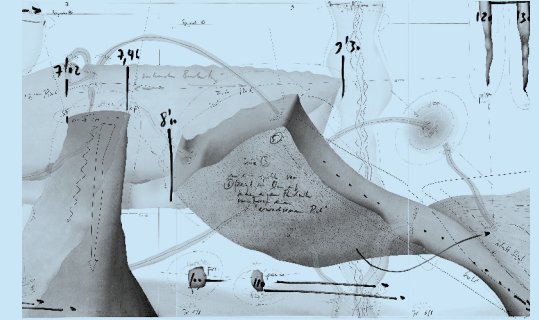
## CHRISTODOULOS PANAYIOTOU

*Untitled, 2016*

**Né en 1979 à Limassol (Chypre), vit et travaille entre Limassol (Chypre) et Paris (France)**

Christodoulos Panayiotou transforme le monde en un théâtre au sein duquel se jouent les mythes qui nous unissent. D'une énigme à l'autre, ses œuvres révèlent les histoires cachées du monde, comme une archéologie contemporaine dont le rôle serait non plus de raconter l'Histoire mais de la reformuler. En prenant souvent Chypre comme toile de fond et point de départ, Christodoulos Panayiotou chorégraphie une histoire sans cesse réinventée et explore la manière dont de simples gestes peuvent agir tels des contrepoints subversifs aux récits nationalistes et homogènes. Pour la Biennale, l'artiste présente *Untitled*, série composée de *pulp paintings*, étranges monochromes de papier dont les couleurs proviennent de billets de banque démonétisés. Véritable métaphore de la perte de la valeur du travail, son œuvre ne cherche pas à détruire ou à abandonner mais plutôt à déplacer l'intérêt sur la valeur de l'art. Christodoulos Panayiotou met ainsi en avant la fragilité d'une de nos croyances les plus fortes, selon laquelle l'échange et le commerce seraient l'un des piliers de notre société. Christodoulos Panayiotou présente également une autre de ses *pulp paintings* à la Sucrière.

*Avec le soutien de la galerie kamel mennour, Paris*  
*Collection Nicoletta Fiorucci, Londres*



## JORINDE VOIGT

*The Shift I-VII, WV2016-107 to 114, 2017*  
*The Blue Shift, WV 2017-136 to 17, 2017*

**Née en 1977 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), vit et travaille à Berlin (Allemagne)**

Jorinde Voigt conçoit ses calligraphies de grand format comme des partitions, dont certaines sont destinées à être interprétées par des musiciens. Elle préfère, en effet, parler d'écriture plutôt que de dessin, désignant ainsi la proximité entre sa pratique et celle de la notation musicale. Les trajectoires et les ondulations de ses tracés, comme les coordonnées de ses inscriptions, sont des traductions graphiques de plusieurs référents hétérogènes : algorithmes, rotations ou déplacements de corps célestes. Le chaos du monde traverse l'œuvre de Jorinde Voigt, qui achève actuellement les derniers chapitres de sa pièce symphonique *Song of the Earth*, inspirée par *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler. Flux, phénomènes météorologiques, mouvement de la Terre : ses écritures sont à la fois le sismographe et la révélation d'un monde dont elle souligne les forces, les rythmes cachés et la beauté. L'œuvre de Jorinde Voigt se partage entre le mac<sup>LYON</sup> et la Sucrière.

*Avec le soutien de la Galerie Koenig, Berlin*



## LYGIA PAPE

*New House, 2000*

*Luar do Sertão, 1995*

*Divisor, 1969*

Née en 1927 à Nova Friburgo (Brésil), décédée en 2004 « Comme vous pouvez le voir, tout est connecté. L'œuvre d'art n'existe pas comme un objet fini et abouti mais comme quelque chose qui est toujours présent, en permanence avec les gens ». Lygia Pape est une des artistes majeures de la scène brésilienne émergente des années 1950, avec le groupe avant-gardiste *Frente* qui se réapproprie certaines formes issues de la modernité européenne. Son œuvre *New House* évoque une favela dont on suit la progressive destruction. Cette œuvre existe sous deux formes : soit tropicalisée par la végétation dans la forêt de Tijuca à Rio de Janeiro, soit telle que présentée ici, semblant détruite par le temps. Pionnière d'un art performatif, participatif et sensoriel

intimement lié aux questions sociales, Lygia Pape crée un habitacle où les corps se rejoignent en une immense peau et forment une architecture mouvante. *Divisor* est emblématique des processus de pensées qui animent Lygia Pape, où la destruction – ici la division des corps par la toile – fait partie intégrante de la renaissance. Lygia Pape s'inspire enfin d'une chanson populaire brésilienne invitant aux plaisirs d'une vie simple pour son œuvre *Luar do Sertão* (*Clair de lune dans l'arrière-pays*), vaste étendue de pop-corn éclairée à la lumière noire. L'artiste crée une image lyrique et ironique de ce sentiment d'errance dans un paysage au clair de lune, non sans rappeler la perte d'espoir des habitants du Brésil. Elle reprend la métaphore artistique de l'anthropophagie, introduite par le poète et théoricien brésilien Oswald de Andrade, et associant le cannibalisme des peuples indigènes à une lutte politique contre la dictature, notamment au Brésil.

*Avec le soutien de l'ambassade du Brésil*



## SHIMABUKU

*Let's Make Cows Fly, 2017*

Né en 1969 à Kobé (Japon), vit et travaille à Okinawa (Japon)

Shimabuku est un artiste qui parcourt le monde en accumulant les rencontres insolites. Renouant avec une esthétique de la dérive situationniste, il a étudié à Osaka puis à San Francisco pour ensuite voyager dans différents ports du monde, au Japon, au Brésil, en France, aux Pays-Bas et aux États-Unis. L'artiste expérimente les interactions possibles avec le vivant afin de repousser les limites physiques ou imaginaires. Il crée les conditions de scénarios poétiques, dont il documente à la fois le processus et la réalisation. Performatives, parfois absurdes ou loufoques, ses interventions renouvèlent le regard que l'on porte sur le monde contemporain qu'il s'attache à mettre souvent sens dessus dessous. C'est le cas de *Let's Make Cows Fly*, performance de cerfs-volants de forme bovine, née de sa visite au Grand Parc Miribel Jonage, dans le cadre de sa résidence avec Veduta/Biennale de Lyon. Surpris de la présence de vaches Aubrac et Pie Noir dans un lieu plutôt connu pour ses activités de loisirs, l'artiste propose à des volontaires de les suspendre poétiquement, le temps d'une après-midi, et de renverser de manière ludique l'ordre des choses. Ainsi, « les vaches nous regarderont... ». Avec *Let's Make Cows Fly*, Shimabuku poursuit ses expérimentations autour des cerfs-volants (*When Sky Was Sea* ou *Flying Me*), évoquant tout à la fois l'imaginaire enfantin et une certaine histoire de l'art des objets flottants, de Magritte à Hans Richter. Il présente également des œuvres à la Sucrière.



## HANS RICHTER

*Ghosts Before Breakfast, 1928*

Né le 6 avril 1888 à Berlin en Allemagne, décédé en 1976

Artiste et réalisateur expérimental allemand, Hans Richter réalise le court-métrage dadaïste *Ghosts Before Breakfast* (*Vormittagsspuk*) en 1927. Le film, qui utilise la technique du *stop motion* (succession d'images fixes), est constitué d'un ensemble hétéroclite de scènes surréalistes. Celles-ci représentent notamment divers objets du quotidien prenant soudainement vie (horloges, chapeaux melon, cravate, pistolet, porte, lance à incendie...), ainsi que plusieurs personnages se déplaçant, disparaissant derrière une balise ou encore caressant leur barbe qui disparaît et réapparaît. Ce florilège d'artefacts volants a profondément inspiré Shimabuku, qui y a vu un intense sentiment de liberté.

*Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne*





## BRUCE CONNER

*Easter Morning, 1966 - 2008*

Né en 1933 à McPherson (États-Unis), décédé en 2008. Dernier film réalisé par le pionnier du cinéma américain Bruce Conner, *Easter Morning* emporte le spectateur au rythme d'une composition musicale de Terry Riley. La vibration lumineuse du flux pictural s'accorde harmonieusement au rythme de la musique, proche de la transe. L'artiste joue avec l'échelle des images en les agrandissant grâce aux technologies numériques, afin de créer un film intense et contemplatif, une « quête métaphysique de renouvellement, au-delà des mondes naturels et éphémères ».



## JULIEN CREUZET

*En suspens (...), 2014*

Né en 1986 au Blanc-Mesnil (France), vit et travaille à Montreuil (France)

Dans la lignée de la pensée archipélique d'Edouard Glissant, l'artiste français Julien Creuzet retranscrit la beauté fugace d'un instant de vie à travers son œuvre vidéo *En suspens (...)*. L'expression d'un sentiment éphémère, mais intense, enrichi d'un poème qui reprend la forme courte du haïku, forme très concise de poème japonais. Julien Creuzet expose également une œuvre à la Sucrière.



## LARS FREDRIKSON

*Ensemble d'œuvres*

Né en 1926 à Stockholm (Suède), décédé en 1997

Lars Fredrikson recherche, dans le dessin comme dans la sculpture, à lier l'espace et le son afin de former « des sons plastiques ». Ses dessins et sculptures à l'explosif, ses « tableaux sonores aux mouvements aléatoires », ses matérialisations sur papier électrosensible de signaux et sons enregistrés dans l'espace ou encore sculptures en inox, apparaissent comme autant de possibilités pour y accéder. Aventurier et chercheur, Lars Fredrikson tente de dépasser constamment les frontières de son art en encourageant les spectateurs à mener leurs propres expériences. Entre matériel et immatériel, l'artiste déforme le réel avec ses plaques en acier inoxydable gravées et pliées. Mêlant art cinétique, minimalisme et conceptualisme, Lars Fredrikson propose un voyage entre science et poésie.

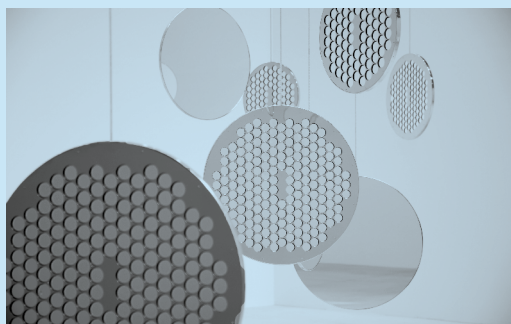


## YUKO MOHRI

*Pleated image, 2017*

Née en 1980 à Kanagawa (Japon), vit et travaille à Tokyo (Japon)

L'artiste japonaise Yuko Mohri crée des œuvres, à la manière d'écosystèmes, où elle assemble des artefacts qu'elle collecte. *Pleated Image* présente différents objets disposés et arrangés au sein d'environnements cinétiques. Les mouvements sont scannés en continu, et les images produites constituent un flux ininterrompu. Yuko Mohri joue sur les différentes temporalités, introduisant un temps « plié » sur lui-même et répétitif. La qualité des images, à la fois floue et rugueuse, s'apparente à des « photographies d'esprit » selon l'artiste, dans la mesure où « elles capturent des choses qui n'auraient pas dû l'être ». Ces photographies, qui rappellent les pratiques expérimentales de modernistes tels que Man Ray ou Lee Miller, sont également à rapprocher des œuvres que Yuko Mohri présente ici au premier étage du mac<sup>LYON</sup>.



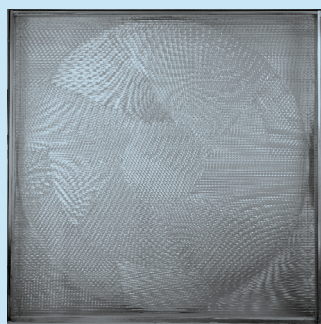
## CERITH WYN EVANS

*A=P=P=A=R=I=T=I=O=N, 2008*

Né en 1958 à Llanelli (Pays de Galles), vit et travaille à Londres (Grande-Bretagne)

Cerith Wyn Evans crée une œuvre polymorphe, dans laquelle les questions perceptuelles se superposent à un jeu de reconfiguration poétique. Si des textes ou des citations peuvent constituer le point de départ de ses installations, les différentes traductions que leur fait subir l'artiste les transforme en signaux sonores ou lumineux qui peuvent alors entamer un dialogue avec le lieu qui les accueille. Cerith Wyn Evans s'associe avec Throbbing Gristle, groupe de musique expérimentale et bruitiste né à Londres en 1975 pour donner forme à cette installation sonore dont le titre, *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N*, est emprunté au poète Stéphane Mallarmé. L'œuvre réactualise la forme du mobile, sculpture ouverte inventée par Alexander Calder. La surface miroitante des haut-parleurs circulaires modifie l'appréhension de cette sculpture en mouvement, allant parfois jusqu'à annihiler la monumentalité première pour révéler un état indéterminé, en suspension, entre apparition et diffraction dans l'espace. L'installation se transforme en concert spatialisé, en une polyphonie électrique toujours renouvelée en fonction des déplacements du public.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



## HEINZ MACK

*Lichtrotoren, Sonne des Meeres, 1967*

Né en 1931 à Lollar (Allemagne), vit et travaille à Mönchengladbach (Allemagne) et Ibiza (Espagne)

Avec Otto Piene, Heinz Mack fut le cofondateur en 1957 du groupe ZERO, mouvement qui a accueilli des participants tels qu'Yves Klein, Jean Tinguely, Piero Manzoni ou Lucio Fontana. Sous l'influence des avant-gardes des années 1950-1960, Heinz Mack s'impose comme l'un des principaux représentants de l'art cinétique allemand. Ses sculptures, qu'il nomme « structures dynamiques », entremêlent souvent mouvement et jeux de lumières. Entre produits industriels et objets précieux, fixité et mouvement, le monochrome *Lichtrotoren, Sonne des Meeres* (Rotateur de lumière, soleil de la mer) active autant l'imaginaire que les sens.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne

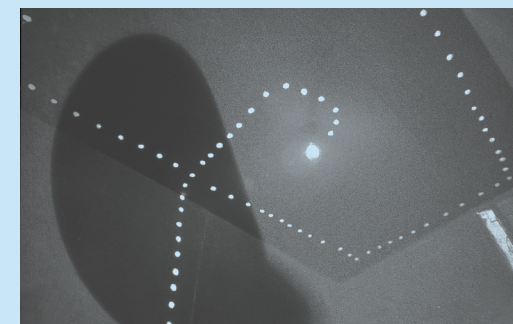


## OTTO PIENE

*La force pure III, 1959*

Né en 1928 à Bad Laasphe (Allemagne), décédé en 2014 Monochrome blanc à la surface irrégulière, *La Force Pure III* d'Otto Piene, co-fondateur du groupe ZERO, ne s'apparente pas à l'expression évanescence d'une subjectivité, mais plutôt à la capture d'un phénomène. Pour l'artiste, les images sont comme des « miroirs dont les pouvoirs agissent sur l'homme ». Il s'agit d'une réflexion de la lumière et ses effets : ces « forces pures » qui se « diffusent librement, se déployant plus profondément dans l'espace. » Dans la continuité d'autres productions du groupe ZERO, l'œuvre piège et révèle un ensemble de vibrations, d'ondes et de rayons.

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne



## LUCIO FONTANA

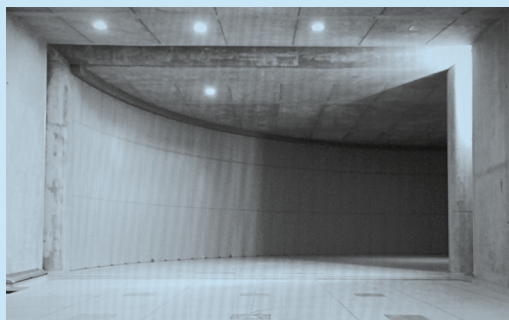
*Ambiente Spaziale, 1967*  
*Concetto Spaziale (50-B.1), 1950*

Né en 1899 à Rosario (Argentine), décédé en 1968

Sculpteur, peintre, céramiste et théoricien italien, Lucio Fontana est l'un des premiers artistes abstraits italiens et le fondateur du Spatialisme. *Ambiente Spaziale* (1949) est la première œuvre acquise par le Musée d'art contemporain de Lyon à sa création en 1984. L'œuvre fut créée à la Galleria Del Deposito à Gênes le 3 octobre 1967, entre 11h et 16h. Sur les trois *Ambiente Spaziale* réalisées par Fontana un an avant son décès et qui représentent l'aboutissement de toute son œuvre, projet formulé en 1965 d'« ouvrir l'espace, de créer une nouvelle dimension pour l'art, être relié au cosmos qui s'étend à l'infini au-delà du plan limité du tableau », cette œuvre est la seule à avoir été conservée. Espace noir, sans directive ni mode d'emploi, la pièce se révèle simplement à travers des petits points jaunes qui n'ont aucune justification précise sauf à indiquer les trois dimensions de l'espace, la quatrième étant le temps passé par le visiteur, dans le noir, seul face aux décisions à prendre... Quinze ans avant *Ambiente Spaziale*, Fontana perfore la toile de *Concetto Spaziale (50-B.1)* (*Concept spatial*), produisant une juxtaposition de trous qui souligne ainsi la matérialité du support, sa texture, son épaisseur. « La toile n'est plus support, mais illusion », écrit Fontana, donnant ainsi naissance au Spatialisme.

Collection mac<sup>LYON</sup>

Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne

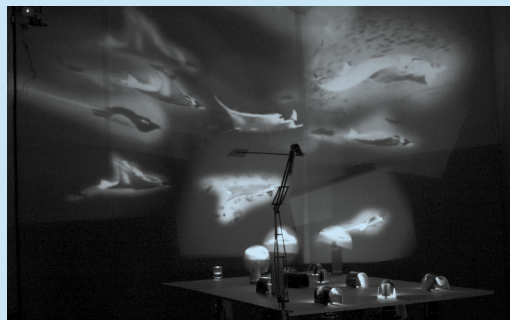


## FERNANDO ORTEGA

*Flute concert film, 2017*

Né en 1971 à Mexico (Mexique), où il vit et travaille  
Les recherches poétiques de l'artiste mexicain Fernando Ortega se nourrissent de rencontres fortuites et d'occurrences ordinaires : les fuites d'eau discrètes et d'occurrences ordinaires : les fuites d'eau discrètes d'un lieu d'exposition, le vol d'une colonie de colibris ou bien des courts-circuits électriques provoqués par quelques insectes. Dans le delta de Veracruz, Fernando Ortega a inventé une œuvre inoubliable, *Music for a Small Boat Crossing A Medium Size River*, pour laquelle il a demandé à Brian Eno de composer une musique que l'on ne pourra entendre qu'en empruntant le bac d'un passeur mélomane pour traverser la rivière. Dans la lignée de ce projet, il imagine une œuvre musicale. Dans la soufflerie Jules Verne, située à Nantes, Fernando Ortega filme une soliste flûtiste qui arrive dans un espace dénudé, installe instrument et partition, et se met à jouer le requiem de Kazuo Fukushima. Dans cet espace, qui sert à tester la résistance des matériaux aux variations climatique, la musicalité de l'œuvre se soumet aux variations du souffle du vent.

*Avec le soutien de SAM Art Projects et du CSTB - Soufflerie Jules Verne*



## ICARO ZORBAR

*HOME, 2017*

Né en 1977 à Bogotà (Colombie), vit et travaille à Bergen (Norvège)  
Les réincarnations de technologies obsolètes d'Icaro Zorbar se font avec affection et nostalgie d'une époque dont sa génération peine à se souvenir. L'artiste s'intéresse surtout à l'humanisation de la technologie et met en avant la valeur esthétique de ses machines à l'allure de jouets, qu'il appelle les « petits monstres », entre œuvre d'art, machine et jeu. Avec *HOME*, Icaro Zorbar plonge le spectateur dans un environnement sonore et visuel, une nuit extrasensorielle, le troublant reflet d'une époque déjà dépassée.

*Avec le soutien de l'Office for Contemporary Art Norway, de l'Ambassade Royale de Norvège et de la ville de Bergen*



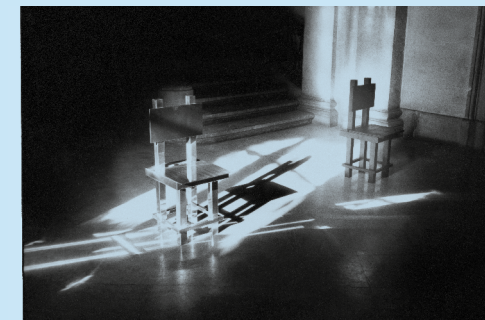
## DOMINIQUE BLAIS

*Phases of the moon (Full moon cycle), 2017*

Né en 1974 à Chateaubriand (France), vi et travaille à Paris (France)

*Phases of the moon (Full moon cycle)* consiste en l'envoi quotidien à la Biennale par l'artiste d'une représentation en verre de la lune. Le premier envoi est daté du 6 septembre 2017, le dernier du 5 octobre : l'œuvre se déroule donc d'une pleine lune à la suivante, soit la durée d'un cycle lunaire complet. Tous les colis sont rigoureusement identiques, à l'exception du timbre postal, qui représente la phase lunaire de la date d'envoi. Le protocole mis en place par Dominique Blais est un dispositif à la temporalité finie, qui entre en résonance avec celle, infinie, des mouvements célestes. La délicatesse et la fragilité des matériaux et des moyens employés par l'artiste (le verre et le papier) se superposent à une réalité matérielle permanente et inaltérable. L'accomplissement du geste artistique est tributaire de la collaboration involontaire des services postaux, qu'il s'agisse de l'oblitération des missives ou de leurs transports. L'activation de l'œuvre est donc collective, et joue ainsi de l'interdépendance de chacun de ses éléments, dans un système suspendu et dynamique. Dominique Blais présente également des œuvres à la Sucrière.

*Avec le soutien du Groupe La Poste, partenaire associé de la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon*



## MARIA NORDMAN

*Lyon, 1987, 1987*

Née en 1943 à Görlitz (Allemagne)

L'œuvre *Lyon, 1987* de l'artiste Maria Nordman met en relation deux chaises avec la lumière mouvante du soleil. Chacune des deux chaises est démontable : l'une, en inox, réfléchit la lumière, l'autre, en bois peint en noir, l'absorbe. A l'extérieur, de part et d'autre de cette installation, des miroirs sont réglés de telle manière qu'ils captent la lumière du soleil en septembre, entre 12h et 12h05, laquelle se réfléchit sur tous les étages du Musée où elle se trouve. Cette œuvre créée pour le Musée d'art contemporain de Lyon, alors installé dans une partie du Musée des beaux-arts, peut être déplacée dans l'espace urbain, autour des fontaines publiques, invitant le passant à s'y asseoir pour contempler ce qui s'y passe. Cette œuvre, visible 5 minutes par jour en septembre, à condition que le soleil brille, existe néanmoins dans l'espace tout entier, grâce aux miroirs extérieurs qui la réfléchissent dans le cosmos.



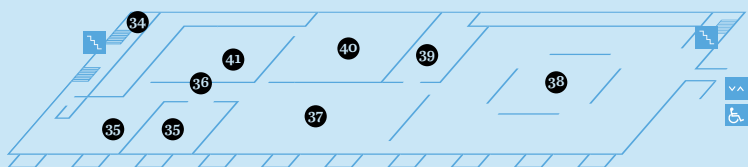
# LA SUCRIÈRE



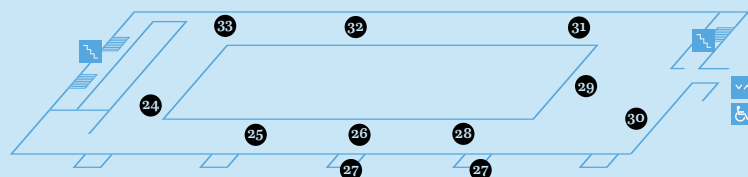
Les Docks  
47 quai Rambaud, Lyon 2<sup>e</sup>

**Doug Aitken** p.49  
**Lara Almarcegui** p.46  
**Nairy Baghramian** p.43  
**Berger & Berger** p.58  
**Dominique Blais** p.50  
**George Brecht** p.47  
**Robert Breer** p.40  
**Mathieu Briand** p.38  
**Marcelo Brodsky** p.55  
**Richard Buckminster Fuller** p.39  
**Bruce Conner** p.37  
**Julien Creuzet** p.57  
**Molly Davies** p.44  
**Julien Discrit** p.39  
**Carole Douillard** p.51  
**Susanna Fritscher** p.49  
**Marco Godinho** p.37  
**Hans Haacke** p.42  
**Anawana Haloba** p.58  
**Ola Maciejewska** p.53  
**Hamid Maghraoui** p.47  
**Gordon Matta Clark** p.45  
**David Medalla** p.40  
**Ari Benjamin Meyers** p.57  
**Camille Norment** p.52  
**Melik Ohanian** p.59  
**Damián Ortega** p.45  
**Christodoulos Panayiotou** p.44  
**Pratchaya Phinthong** p.43 / 51  
**Philippe Quesne** p.53  
**Tomás Saraceno** p.48  
**Shimabuku** p.56  
**Daniel Steegmann Mangrané** p.55  
**Diana Thater** p.46  
**Dario Villalba** p.52  
**Jorinde Voigt** p.56  
**Apichatpong Weerasethakul** p.54  
**Héctor Zamora** p.41

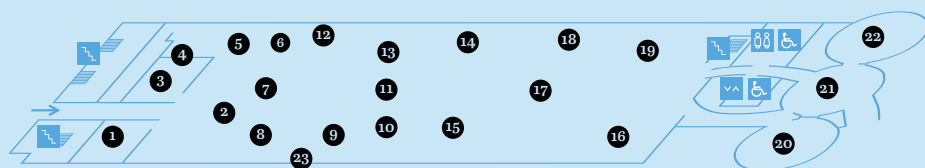
NIVEAU 2



NIVEAU 1



RDC



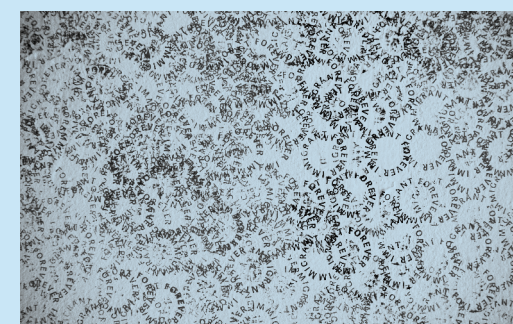
- |                         |                             |                          |                        |
|-------------------------|-----------------------------|--------------------------|------------------------|
| 1 Julien Discrit        | 12 Pratchaya Phinthong      | 23 Marco Godinho         | 34 Mathieu Briand      |
| 2 David Medalla         | 13 Nairy Baghramian         | 24 Mathieu Briand        | 35 Shimabuku           |
| 3 Bruce Conner          | 14 Molly Davies             | 25 Carole Douillard      | 36 Jorinde Voigt       |
| 4 Pratchaya Phinthong   | 15 Lara Almarcegui          | 26 Dario Villalba        | 37 Berger & Berger     |
| 5 Mathieu Briand        | 16 Diana Thater             | 27 Camille Norment       | 38 Melik Ohanian       |
| 6 Héctor Zamora         | 17 Damian Ortega            | 28 Marcelo Brodsky       | 39 Anawana Haloba      |
| 7 Robert Breer          | 18 Christodoulos Panayiotou | 29 Philippe Quesne       | 40 Julien Creuzet      |
| 8 R. Buckminster Fuller | 19 Gordon Matta Clark       | 30 Ola Maciejewska       | 41 Ari Benjamin Meyers |
| 9 Hamid Maghraoui       | 20 Susanna Fritscher        | 31 A. Weerasethakul      |                        |
| 10 George Brecht        | 21 Doug Aitken              | 32 D. Steegmann Mangrané |                        |
| 11 Hans Haacke          | 22 Tomás Saraceno           | 33 Dominique Blais       |                        |



## BRUCE CONNER

### *Crossroads, 1976*

Né en 1933 à McPherson (États-Unis), décédé en 2008 Pionnier du cinéma expérimental, l'artiste américain Bruce Conner a réalisé en 1976 le court-métrage *Crossroads*, du nom d'une série de test nucléaires réalisés par l'armée américaine au large de l'atoll de Bikini. Il compile 24 séquences d'explosions atomiques. Celles-ci ont été tournées à l'occasion de ces tests, durant l'été 1946 par plus de 500 caméras militaires. L'artiste ne transforme aucune des images qu'il récupère, lesquelles étaient jusqu'alors classées top secret, et donc inaccessibles pour les spectateurs américains. La bande-son du montage de Conner s'appuie sur deux sources sonores : un collage de Jack Gleason et une composition au synthétiseur de Terry Riley. Le spectacle grandiose et brutal de cette succession de champignons gigantesques d'eau et de vapeur se déploie comme un mantra tour à tour fascinant et terrifiant. Le dernier film de Bruce Conner, *Easter Morning*, est également montré au mac<sup>LYON</sup>.



## MARCO GODINHO

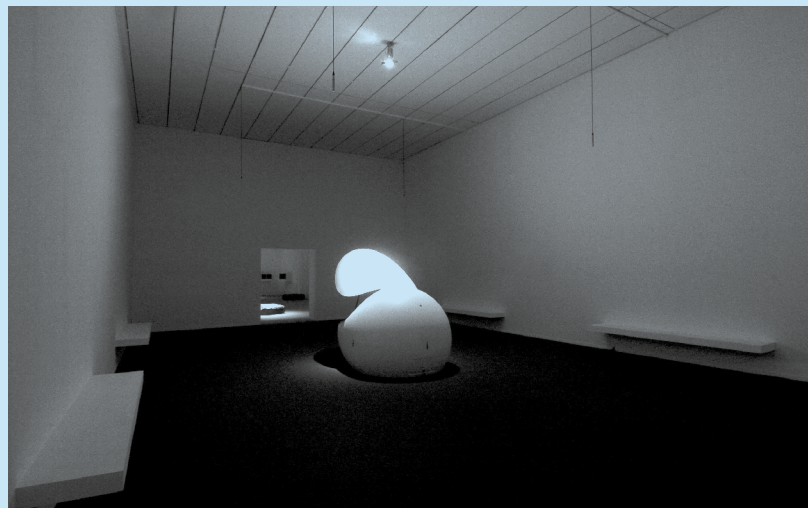
### *Forever Immigrant, 2012*

### *Untitled (Transparents Flags)#3, 2007-2011*

Né en 1978 à Salvaterra de Magos (Portugal), vit et travaille à Paris (France) et à Luxembourg

Pour la Biennale d'art contemporain, Marco Godinho réalise une réadaptation de son installation *Forever Immigrant*. Sur les murs de l'espace d'exposition comme sur la façade extérieure de la Sucrière, l'artiste fait inscrire la marque d'un cachet sur lequel on peut lire « Forever Immigrant ». L'inscription, appliquée au moyen d'un tampon dont le format est similaire à ceux employés dans l'administration, est répétée des milliers de fois. Les empreintes sont juxtaposées ou se superposent, de façon à se confondre et à s'agglomérer les unes aux autres. Le point de vue adopté par les spectateurs permet de percevoir tour à tour l'œuvre comme une multitude ou comme un tout, tandis que ses différentes occurrences spatiales renvoient à la complexité de réalités politiques et humaines : la séparation entre l'intérieur et l'extérieur, la dissolution du singulier dans le collectif ou encore la migration comme un état permanent des individus, que celui-ci soit choisi ou le plus souvent subi. Soulignant encore la non-appartenance à un territoire donné, Marco Godinho présente le long de la Sucrière, *Sans Titre (drapeaux transparents) (2007-2017)*, douze drapeaux en organza transparent figurant les douze étoiles du drapeau de l'Union européenne, ainsi qu'une œuvre au mac<sup>LYON</sup>.

Réalisé avec le concours du Fonds culturel national, Luxembourg et avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne



## MATHIEU BRIAND

**SYS\*021.IsN\*01/EsE-AcE.InR-ExR\**  
**Mic-EnE\*4, 2004**  
*I dream of you, 2017*  
**Ax/O, 2017**

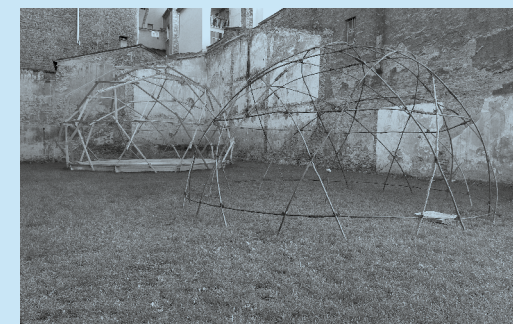
**Né en 1972 à Marseille (France), vit et travaille à Melbourne (Australie) et Nosy Tanga (Madagascar)**

Les œuvres de Mathieu Briand, en entremêlant imaginaire et virtuel, transportent le visiteur, le font voyager sans qu'il ne se déplace, ouvrant sur un monde à la fois extérieur et sans limites mais tiré du réel. En écho au thème de la Biennale, l'artiste remet en perspective son exposition « Derrière le monde flottant », organisée par le mac<sup>LYON</sup> en 2004. Il compose une installation faite de trois œuvres reliées dans le temps et connectées les unes aux autres dans l'espace par des gaines rouge qui traversent verticalement la Sucrière, du rez-de-chaussée au deuxième étage, en une ascension.

Au rez-de-chaussée, l'artiste reprend une des œuvres de son exposition de 2004 : Il invite le visiteur à s'enfermer dans un caisson sensoriel en forme d'œuf pour vivre une expérience intra-utérine paradoxale qui dissocie l'isolement physique de l'isolement phonique. De fait, le son entendu dans le caisson ne provient pas de son environnement direct mais de celui de l'œuvre suivante située au 1<sup>er</sup> étage. Là, installé dans un hamac, comme les protagonistes de *La Jetée* de Chris Marker, le visiteur, équipé de lunettes vidéo, est immergé dans une séquence hypnotique où il est tour à tour témoin

de l'exposition passée au mac<sup>LYON</sup> et explorateur d'une île au large de Madagascar, où Mathieu Briand a débuté en 2008 le projet artistique intitulé *Et In Libertalia Ego*. Des images de deux lieux – celui, traditionnel, du musée qu'il a transfiguré, et celui, fantasmé, de l'île sauvage, en opposition apparente –, s'entremêlent pour devenir des espaces mentaux susceptibles d'engendrer des formes créatives et des expérimentations participatives. Les gaines rouges nous guident ensuite au dernier étage, dans une cage d'escalier dont les dernières marches ont été supprimées, la transformant en impasse. Elles plongent dans un demi-corps en mouvement sur le sol, celui d'un androïde. Le visiteur entre ainsi et au même moment dans une zone floue que le Japonais Masahiro Mori a théorisé dans les années 1970 sous le nom de « la vallée de l'étrange » (*the uncanny valley*) : un espace où l'on éprouve de l'empathie pour une machine, une machine qui semble pourtant destinée à nous remplacer. Le monde flottant (*Ukiyo-e*) n'est pas loin. La présence de l'androïde génère un télescope qui pour Mathieu Briand est « symptomatique du moderne. L'androïde rêve et nous faisons partie de ses rêves autant que nous pouvons les partager ». Inspiré par Philip K. Dick, Mathieu Briand semble nous poser la même question qu'un des romans les plus prophétiques du célèbre écrivain : « Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? » ; et d'ajouter : « Ne sommes-nous pas finalement le rêve de cet androïde ? ».

*Avec le soutien de MONA, Tasmanie, Australie et de la Fondation Antoine de Galbert, Paris et avec le concours de ATC Groupe*



## JULIEN DISCRIT

**67\_76, 2017**

**Né en 1978 à Épernay (France), vit et travaille à Paris (France)**

*67\_76* prend comme sujet et décor l'ancien site d'« Expo 67 » à Montréal, et en particulier le dôme géodésique dessiné pour l'occasion par Buckminster Fuller. La genèse du projet repose sur une exploration physique et iconographique de cette manifestation qui a marqué à jamais la ville de Montréal et l'imaginaire de ses habitants : l'Exposition universelle de 1967, intitulée « Terre des Hommes ». Le projet se veut à l'image d'une parenthèse temporelle, entre l'année 1967 – celle de l'inauguration de l'Expo et du dôme géodésique de Fuller –, et 1976 où eut lieu un événement majeur : l'incendie et la destruction partielle de ce même dôme. Parenthèse temporelle, historique, mais aussi sociale et politique, au travers des questionnements soulevés par l'Expo. Centré autour d'une « reconstitution » de cet incendie, le film a pour but de mettre en relief les enjeux qui se sont fait jour au tournant des années 60 et 70 : mode de vie, rapport à notre environnement et à la Nature en général. Ces différents enjeux, Buckminster Fuller les a cités dans un texte intitulé *Manuel d'instruction pour le vaisseau-spatial Terre*, qu'il a rédigé en 1967 et qui demeure d'une incroyable actualité tant il semble annoncer les défis auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

*Œuvre produite avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, du Centre National des Arts Plastiques, et de Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin, Paris.*

## RICHARD BUCKMINSTER FULLER

**Dôme, recreation, 2017**

**Né en 1895 Milton (États-Unis), décédé en 1983**

Tout à la fois ingénieur, artiste, architecte et inventeur visionnaire, Richard Buckminster Fuller est l'auteur de nombreuses innovations dans des champs aussi bien théoriques que techniques. Dans les années 1950, il popularise le dôme géodésique, une structure sphérique qui permet une répartition équilibrée des forces et se construit aisément. Dans le même registre prospectif, il propose de nouveaux modes de transports aérodynamiques et des concepts économiques et écologiques d'habitation individuelle qui font encore date aujourd'hui. Son ambitieuse perspective humaniste, qui réunit design, poésie, sciences et philosophie, s'est notamment révélée d'une influence capitale dans l'établissement de communautés alternatives. Son *Radôme*, issu des collections du Centre Pompidou-Musée national d'art moderne, et qui accueille l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot place Antonin Poncet, au centre-ville de Lyon, est un parfait exemple chez Buckminster Fuller d'associer la pureté d'une forme à un usage destiné à la communauté au sens large. L'œuvre trouve ici un double écho chez Julien Discrit et cet autre dôme, fragile construction de bois de noisetier dont on retrouve un dernier exemplaire devant le mac<sup>LYON</sup>.

*Collection mac<sup>LYON</sup>, don de l'Estate Richard Buckminster Fuller*





## DAVID MEDALLA

*Cloud Canyons, 1963-2016*

Né en 1942 à Manille (Philippines), vit et travaille entre Londres (Grande-Bretagne), New York (États-Unis) et Berlin (Allemagne)

Tour à tour sculpteur, performeur, agitateur et poète, certaines pièces de l'artiste philippin David Medalla sont considérées comme pionnières de l'art cinétique, du land art ou de l'art participatif. Créée en 1963, *Cloud Canyons* est une machine à bulles, née de plusieurs expériences personnelles : le survol du Grand Canyon, la visite d'une brasserie écossaise, celle d'une usine de savon à Marseille, l'observation de nuages sur la baie de Manille... mais aussi des souvenirs plus personnels comme le lait de coco cuisiné par sa mère ou l'écume sur la bouche d'un résistant agonisant sous les coups de l'occupant japonais. L'œuvre porte aussi la trace des bombardements de Manille, sa ville natale, qui après Hiroshima, Nagasaki et Dresde a été l'une des plus détruites lors de la Seconde Guerre Mondiale. David Medalla souhaite annihiler les barrières entre les spectateurs et l'œuvre d'art et laisser libre-cours à l'imagination. Ainsi, le visiteur peut projeter ses propres interprétations sur les formes nuageuses créées par les machines à bulles.



## ROBERT BREER

*Rug, 1969*

*Rug, 1966*

*Rug, 1965*

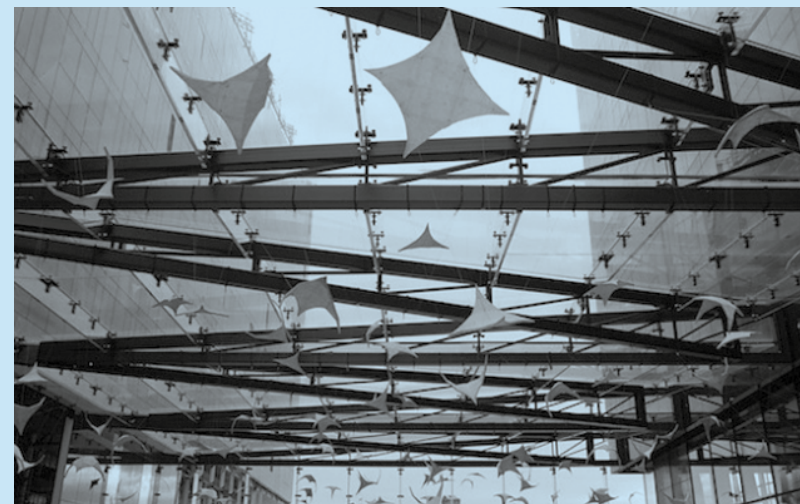
*Float, 1970-2000*

*Float, 1970*

*Float, 1970*

Né en 1926 à Détroit (États-Unis), décédé en 2011

Peintre, sculpteur et cinéaste, Robert Breer a su bâtir tout au long de sa carrière une œuvre drôle, atypique et stimulante. Passé par l'abstraction géométrique et les films d'animation, il invente des objets en mouvement dans les années 1960, qu'il a notamment présenté en 1970 lors de l'exposition universelle d'Osaka pour le pavillon américain. Grâce à leurs petites roues invisibles, ses *Floats* et ses *Rugs* se déplacent imperceptiblement au sein de l'espace d'exposition en un ballet discret et aléatoire, entre indisciplinisme, apesanteur, glissement et fluidité. Légèrement surélevées, elles semblent flotter, être à la dérive, changeant de direction lorsqu'elles rencontrent un obstacle. De par leur autonomie enfin, elles se jouent de la sculpture minimaliste et de la dimension sacrée de l'exposition.



## HÉCTOR ZAMORA

*Synclastic / Anticlastic, 2010*

Né en 1974 à Mexico (Mexique), vit et travaille à Lisbonne (Portugal)

Architecte de l'éphémère, l'artiste Héctor Zamora se sert des objets du quotidien et des composants de base de la construction architecturale pour intervenir aussi bien dans l'espace public que dans les structures physiques des bâtiments. Pour la Biennale, Zamora suspend au plafond de la Sucrière des coques de béton, qui évoquent le vol d'oiseaux obéissant à des lois mathématiques opposées dont le titre donne les clefs : *Synclastic / Anticlastic*, soit *Synclique / Anticlastique*. Le mot synclique décrit une forme pour laquelle les courbes dominantes vont dans la même direction (un bol, par exemple). Lorsque les deux axes dominants vont dans des directions opposées, la forme est dite anticlastique (une selle d'équitation). Les oiseaux déployés par l'artiste sont faits à partir des coques en béton armé qui permettent

la construction de bâtiments sans contrefort extérieur, et figurent les 7 étapes par lesquelles une surface synclique se transforme en surface anticlastique. Ces coquilles sont généralement plates ou en forme de dômes, mais peuvent également prendre la forme d'ellipses ou de cylindres, voire se combiner. Apparues pour la première fois au II<sup>e</sup> siècle, ces coques de béton deviennent ici des symboles de l'étrangeté mathématique qui gouverne l'architecture telle que nous la vivons au quotidien. Elles évoquent aussi les recherches des architectes Frei Otto, Buckminster Fuller et Felix Candela, qui inspirent Hector Zamora dans son exploration des notions de transparence et de gravité. À l'occasion du vernissage de la Biennale le 19 septembre 2017, Héctor Zamora présente sa performance *Ruptura* avec la collaboration de 147 exécutants, dans le siège social de GL Events, à 20h. Les traces de cette performance sont visibles au mac<sup>LYON</sup>, au 3<sup>e</sup> étage.

Avec le soutien de GL Events, partenaire officiel de la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon et de AJC3Dim, Lyon



## HANS HAACKE

*Together, 1969-2017*

*Wide White Flow, 1967-2017*

Né en 1936 à Cologne (Allemagne), vit et travaille à New York (États-Unis)

Hans Haacke, artiste conceptuel allemand, marqué par les expériences du groupe ZERO, a développé une œuvre engagée qui lui permet de mettre en lumière et d'analyser différents rapports de force économiques, idéologiques et sociaux. Que ce soit avec un tissu de soie flottant, une ligne de ballons doucement balancée dans les airs ou de l'eau circulant à travers l'espace d'exposition, Hans Haacke utilise les énergies pures comme matériaux pour ses œuvres. Lors de son exposition au Massachusetts Institute of Technology (MIT) en 1967, l'artiste a défendu pour la première fois la notion de « système naturel », pour lequel les œuvres, soumises au regard du spectateur – lui-même réduit au statut de témoin – existent par elles-mêmes et se distinguent par leur autonomie et leur indépendance.

Pour *Together*, l'artiste a conçu un réseau de tubes en plastiques à travers lesquels sont pompés alternativement de l'eau et de l'air. L'intégralité du circuit se trouve étalé au sol, à la manière d'un écorché, ou d'une dissection. Le liquide et le gaz propulsés par la pompe électrique suivent un parcours qui se ramifie à plusieurs

endroits, puis se rejoignent, et se croisent parfois, selon la configuration de l'œuvre, qui peut changer. Le titre de l'installation indique une charge métaphorique claire, mais celle-ci reste ambivalente : l'évocation d'un regroupement, d'une collectivité, ou d'un corps social, dont l'unité garantie le bon fonctionnement, peut sembler évidente. Mais la transparence d'un dispositif vide, sans fin ni fonction, et dont la silhouette rappelle également les mailles d'un filet peut être lue selon une perspective très différente.

*Wide White Flow* est la recréation d'une installation de 1967 qui appartient à ce que l'artiste nomme des « systèmes », qui réagissent à l'environnement ou sont instables. Une grande pièce de soie blanche est fixée sur un mur, par l'un de ses bords. Quatre ventilateurs placés sous le tissu créent un mouvement d'air qui permet à la soie de rester en suspension, dans une ondulation permanente. La surface irisée de la soie est ainsi toujours en mouvement, à la manière d'une étendue d'eau agitée par des remous. Le regard dérive à la périphérie de l'œuvre, sans élément fixe qui lui offrirait un point d'accroche, et l'atmosphère contemplative générée par ce paysage immaculé semble emprunter au Romantisme allemand autant qu'au zen. tout en laissant transparaître l'idée de possibles soulèvements politiques.

*Avec le soutien du Goethe Institut Lyon et avec le concours de Brochier Soieries*



## PRATCHAYA PHINTHONG

*Ephemeral Cinema, 2004*

Né en 1974 à Ubon Ratchathani (Thaïlande), vit et travaille à Bangkok (Thaïlande)

*Ephemeral Cinema* est une voiture électrique conçue en 2004 par l'artiste conceptuel thaïlandais Pratchaya Phintong pour l'exposition « Here & Now » à Bangkok. Elle pose la question de la fonction du monde de l'art par rapport au monde réel. En effet, cette sculpture reste à l'intérieur de la Sucrière pendant la journée (afin que la batterie se recharge) et se transforme en cinéma mobile la nuit. Partant de deux points différents et sur un même moment, Pratchaya Phintong propose un choix, celui de relier les deux réalités présentées tout en soulignant l'espace qui les sépare. L'espace préservé de la galerie rencontre ainsi l'étendue ouverte de la ville. Pour la Biennale de Lyon, l'*Ephemeral Cinema* projette, au gré de ses pérégrinations nocturnes, les œuvres de Babette Mangolte (*There? Where?*, 1979), de Perrine Lacroix (*Winfred*, 2013), de Robert Breer (*Fuji*, 1974), du collectif japonais Chim Pom (*Black of Death*, 2014) de Monica Bonvicini (*Hammering Out*, 1998) et d'Ewa Partum (*New Horizon is a wave*, 1972-2017). À l'opposé de la mobilité de son petit cinéma sur roues, l'artiste présente également *Reality Ripple*, une image de silence projetée au 1er étage de la Sucrière.

*Avec le soutien de gb agency, Paris*



## NAIRY BAGHRAMIAN

*Dwindler\_Updraft, 2017*

Née en 1971 à Isfahan (Iran), vit et travaille à Berlin (Allemagne)

En se jouant des récits architecturaux des espaces d'art dans lesquels elle est invitée, Nairy Baghramian questionne le statut de la sculpture et son rôle dans la scénographie institutionnelle. Ses sculptures sont toujours volontairement référencées : du langage formel du minimalisme en passant par la juxtaposition surréaliste ou la décoration d'intérieur, elle se joue des rapports délicats qui se créent entre divers éléments que rien ne devrait associer. Pour la Biennale, Nairy Baghramian a souhaité présenter *Dwindler\_Updraft* (de *dwindler* : allant diminuant, et de *updraft*, courant ascendant), mystérieuse sculpture aux allures de tuyau qui rappelle aussi bien une armature médicale qu'un toboggan aquatique. Posée contre une colonne, *Dwindler\_Updraft* est si soigneusement construite qu'elle semble pensée pour le lieu ; le reflet bleuté du plastique se mêle à la couleur métalliques des armatures, comme la prothèse évanescence du bâtiment industriel qu'elle investit avec une discrétion teintée d'ambiguïté.





## MOLLY DAVIES

*David Tudor's Ocean, 1994*

Née en 1944 à Kansas City (États-Unis)

Cinéaste expérimentale des années 1960, Molly Davies a longuement travaillé avec des artistes d'avant-garde tels que John Cage ou David Tudor dans le cadre de performances multimedia. L'installation *David Tudor's Ocean* est un portrait par Molly Davies de David Tudor exécutant *Ocean* avec la Merce Cunningham Dance Company, en 1994, à Amsterdam, où les danseurs évoluent sur la musique créée par John Cage, et dont les déplacements, suivant une disposition spatiale circulaire, rendent perceptible l'infinité des sons contenus dans l'océan. Trois moniteurs montrent trois performances successives d'*Ocean*, tandis que trois autres montrent Tudor au travail. Conçu et écrit par John Cage et Cunningham, la version concerto d'*Ocean* se fondait sur la partition électronique de Tudor, également jouée par John Adams, sur une partition pour orchestre écrite par Andrew Culver, et sur la chorégraphie de Cunningham. Selon ses propres termes, l'installation de Molly Davies est « une méditation sur six moniteurs d'une musique se faisant en parallèle à la chorégraphie de Cunningham pour *Ocean* ».

Collection mac<sup>LYON</sup>



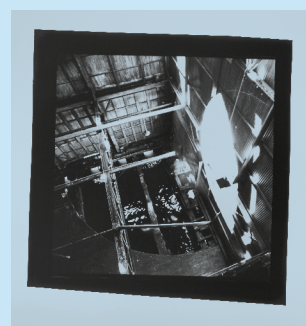
## CHRISTODOULOS PANAYIOTOU

*Common Denominator, 2017*

Né en 1979 à Limassol (Chypre), vit et travaille entre Limassol (Chypre) et Paris (France)

Christodoulos Panayiotou transforme le monde en un théâtre au sein duquel se jouent les mythes qui nous unissent. D'une énigme à l'autre, ses œuvres révèlent les histoires cachées du monde, comme une archéologie contemporaine dont le rôle serait non plus de raconter l'Histoire mais de la reformuler. En prenant souvent Chypre comme toile de fond et point de départ, Christodoulos Panayiotou chorégraphie une histoire sans cesse réinventée et explore la manière dont de simples gestes peuvent agir tels des contrepoints subversifs aux récits nationalistes et homogènes. Pour la Biennale, l'artiste présente *Common Denominator*, étrange monochrome de papier dont la couleur provient de billets de banque démonétisés. Véritable métaphore de la perte de la valeur du travail, son œuvre ne cherche pas à détruire ou à abandonner mais plutôt à déplacer l'intérêt sur la valeur de l'art. Christodoulos Panayiotou met ainsi en avant la fragilité d'une de nos croyances les plus fortes, selon laquelle l'échange et le commerce seraient l'un des piliers de notre société. L'artiste expose également un ensemble de *pulp paintings* au mac<sup>LYON</sup>.

Avec le soutien de la galerie kamel mennour, Paris



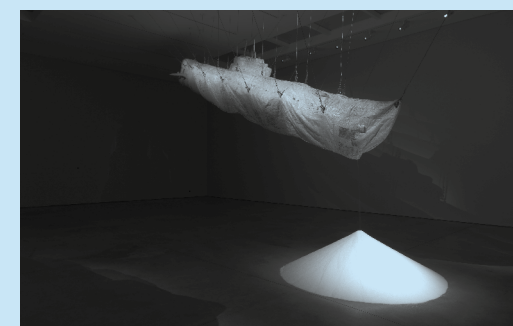
## GORDON MATTA CLARK

*Day's end, 1975*

Né à New York le 22 juin 1943, décédé en 1978

Figure majeure de l'art américain des années 1970, Gordon Matta Clark est particulièrement célèbre pour ses « coupes » (*cuttings*) effectués dans les bâtiments. Tel un funambule en lévitation, arrimé à une corde, Gordon Matta-Clark découpe au chalumeau, en toute illégalité, la tôle d'un immense hangar sur un quai à New-York, afin de créer selon ses mots « un jeu d'ombres et de lumières, de soleil et d'obscurité ». *L'anarchitecture* de Gordon Matta-Clark redouble celle de la Sucrière : l'eau de l'Hudson qui apparaît et scintille de cet oculus elliptique percé dans le métal se confond avec celle de la Saône, offrant l'espace aux éléments. « Ce que je fais avec les bâtiments équivaut à ce que d'autres font avec le langage, et d'autres encore avec des groupes de gens : c'est-à-dire qu'ils les organisent afin d'expliquer et défendre ce besoin de changement » (Gordon Matta-Clark)

Collection mac<sup>LYON</sup>

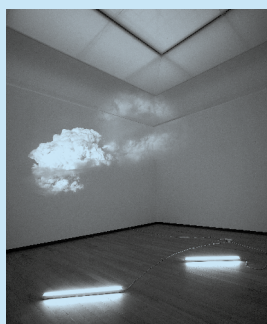


## DAMIÁN ORTEGA

*Hollow / Stuffed: market law, 2012*

Né en 1967 à Mexico (Mexique), vit et travaille à Berlin (Allemagne) et à Mexico (Mexique)

Damián Ortega met en scène des objets de consommation qu'il accumule, altère ou démonte afin de souligner ce qu'il nomme « les zones transitoires entre les espaces intérieurs et extérieurs ». La lisibilité de ses sculptures composites et éclatées, souvent suspendues au-dessus du sol, leur permet de devenir des images, puis des signes, circulant ainsi entre une objectivité littérale et une signification subjective. Le titre de l'œuvre qu'il présente à la Biennale, *Hollow/Stuffed: market law* s'inspire du poème en cinq parties de T. S. Eliot, *The Hollow Men* (1925), qui fait lui-même référence à « l'imposteur plein de vide » qu'est le personnage de Kurtz, un trafiquant d'ivoire, dans le roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad (1899). Cette sculpture, créée à partir de la maquette en plastique d'un sous-marin allemand de type XXI datant de la Deuxième Guerre mondiale, est fabriquée à partir de sacs alimentaires industriels remplis de sel et suspendus au plafond, comme un bateau mythique. Un petit trou dans la partie inférieure de la sculpture permet au sel de s'échapper et de s'accumuler lentement sur le sol tout au long de l'exposition.



## DIANA THATER

*White is the color, 2002*

Née en 1962 à San Francisco (États-Unis), vit et travaille à Los Angeles (États-Unis)

Les installations vidéo à grande échelle de Diana Thater dialoguent avec l'espace d'exposition à partir d'images qui utilisent et transforment l'architecture existante. L'artiste aborde la construction de la beauté et la nature du sublime dans des œuvres qui s'inspirent aussi bien du cinéma structuraliste des années 1970 que de la technologie moderne, en particulier par le biais d'images montrant des espèces menacées. Avec *White is the color* (« le blanc est la couleur »), Diana Thater projette des images de nuages blancs sur les parois d'un espace sombre tandis que des tubes fluorescents émettent une lumière blanche si violente qu'elle en dissout les bords de la projection. Bien que ces nuages puissent au premier abord évoquer un ciel transcendant dans une peinture de paysage du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont en fait le résultat des incendies qui ont ravagé les forêts de Los Angeles en 2001. Thater souligne ainsi le lieu qu'occupe le visiteur en une temporalité donnée, en projetant l'image d'un événement éphémère sur l'architecture géométrique de la Sucrière. Le titre de l'œuvre indique enfin que la lumière blanche n'est pas l'absence de couleur mais bel et bien l'addition de toutes les couleurs combinées.



## LARA ALMARCEGUI

*Mâchefer, 2017*

Née en 1972 à Saragosse (Espagne), vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas)

Entre renouvellement et déclin, Lara Almarcegui tente de mettre en lumière les espaces urbains abandonnés. Les 85m<sup>3</sup> de mâchefer qui constituent l'œuvre éponyme proviennent ainsi de la destruction du portail de la Halle Girard, une ancienne usine de chaudronnerie construite en 1857. Celle-ci était située à environ 200 mètres de la Sucrière, de l'autre côté de la Presqu'île de Lyon, et témoigne du passé industriel, aujourd'hui presque invisible, du quartier de La Confluence. Le mâchefer est le résidu solide de la combustion du charbon, et son réemploi pour des travaux d'urbanisme a été particulièrement fréquent dans la région lyonnaise jusqu'aux années 1990. Cet ancrage local double – l'identité industrielle du quartier et l'emploi de ce matériau résiduel – pointe l'acuité du regard porté par Lara Almarcegui sur les spécificités géographiques, urbaines ou architecturales : « Dans un contexte où la plupart des architectes et des artistes s'acharnent à dire que tous les lieux sont identiques, je vais à l'opposé, affirmant que tous les lieux sont différents les uns des autres : un terrain qui est à deux cents mètres d'un autre est différent du premier tout comme une ville diffère de la ville voisine ». En résidence à Saint-Fons avec Veduta/Biennale de Lyon, elle présente un ouvrage résumant ce travail collectif au CAP Saint-Fons et à la Sucrière.

*Avec le soutien de Acción Cultural Española, AC/E, Madrid et de la Fondation Mondriaan, Amsterdam  
Réalisé avec le concours de Soterly*

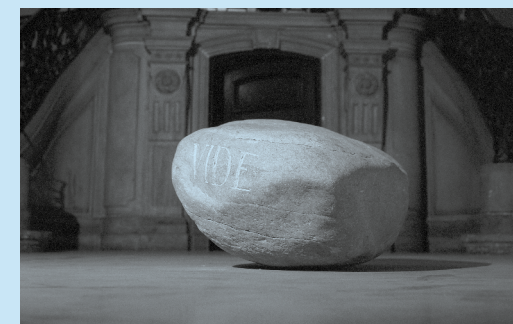


## HAMID MAGHRAOUI

*23 tonnes, 2016*

Né en 1973 à Nîmes (France), vit et travaille à Avignon (France)

Avec l'œuvre vidéo *23 tonnes*, Hamid Maghraoui propose un point de vue inédit sur la ville d'Avignon. Le panoramique qui constitue l'œuvre a en effet été réalisé à l'aide d'une caméra GoPro installée directement au creux du porte-à-faux d'une grue de chantier. Le paysage de la ville se dévoile ainsi au rythme lent des mouvements de la grue et l'image sans cesse en évolution se dévoile progressivement. La présence massive du béton et du métal rouillé des contrepoids du premier plan contraste avec un paysage arboré, lointain mais visible, en arrière-plan. Le ballet de la grue, lent mais sûr, renvoie à l'évolution de l'urbanisation contemporaine qui gagne petit à petit du terrain et envahit ce qui reste de nature dans le paysage urbain.



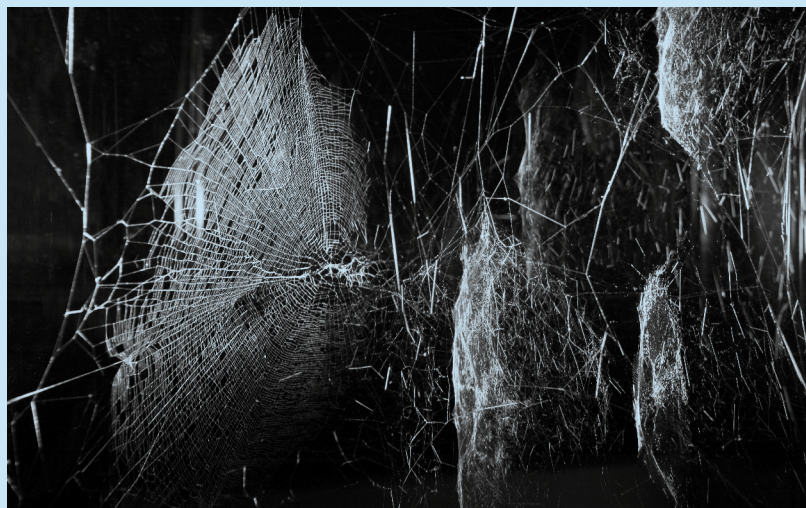
## GEORGE BRECHT

*Vide, 1986*

Né en 1926 à New York (États-Unis), décédé en 2008  
Pour George Brecht, « les événements les plus importants sont ces petites choses qui arrivent dans la rue ». Intimement lié à la collection du Musée d'art contemporain de Lyon, auquel il a contribué de façon significative, George Brecht était tout à la fois chercheur, artiste et inventeur. Membre fondateur de Fluxus, il a formalisé l'idée d'« Event » : apparenté à une partition, l'« Event » se joue, en public comme en privé, seul ou en groupe. Ainsi, lors de sa rétrospective à Lyon en 1986, Brecht charge le Musée de trouver un rocher en « bord de Saône ou Rhône » et de le graver du mot *Vide*, selon une typographie idoine choisie par l'artiste, soit l'oxymore poétique d'une présence physique indiscutable et néanmoins associée à la légèreté la plus grande.

*Collection mac<sup>LYON</sup>*





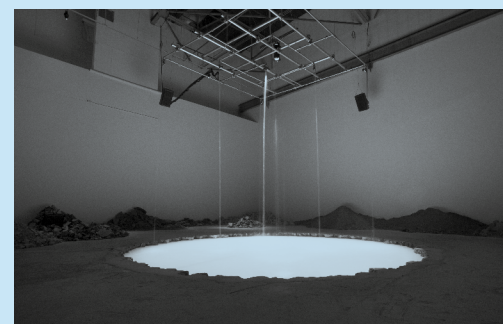
## TOMÁS SARACENO

*Hyperweb of the present, 2017*

**Né en 1973 à San Miguel de Tucumán (Argentine), vit et travaille à Berlin (Allemagne)**

« L'espace en soi et le temps en soi sont condamnés à s'estomper en de simples ombres, et seule une sorte d'union entre les deux saura préserver une réalité indépendante » : c'est ainsi qu'en 1908 Hermann Minkowski débuta son discours lors du 80<sup>e</sup> Congrès des Chercheurs en Sciences Naturelles et Médecins Allemands. Pour Minkowski, ni l'espace seul (le volume) ni le temps seul (la durée) n'étaient suffisants pour définir le réel et ses objets. Il appelait donc de ses vœux une unité entre les trois dimensions spatiales et la quatrième dimension du temps, en nommant simplement cette union : « le Monde ». Le célèbre diagramme en forme de cônes lumineux qui porte son nom explique d'un point de vue graphique la réalité dans laquelle espace et temps s'effondrent. *Hyperweb of the Present* (« l'hypertoile du présent ») de Tomás Saraceno est une appropriation artistique de l'hypersurface du présent – un des éléments du diagramme mentionné précédemment. Comme dans le dessin théorique de Minkowski, deux cônes lumineux se dirigent vers un point, désigné comme un événement. Un rayon lumineux illumine un cadre dans lequel une toile d'araignée hybride est

suspendue, avec une araignée vivante installée à l'intérieur qui fait vibrer la toile ; ce que l'artiste appelle « une observatrice endémique ». Un deuxième faisceau lumineux projette le fragment d'une autre œuvre de Saraceno, *163 000 années-lumière*, qui montre l'image du Grand Nuage de Magellan, une galaxie visible depuis l'hémisphère sud (il faut 163,000 ans à la lumière émise par cette galaxie pour atteindre la surface de la Terre) illuminant la toile d'araignée d'une teinte bleu pâle. Les vibrations de l'araignée vivante, sélectionnée parmi des espèces locales, sont enregistrées grâce à un assortiment de micros et amplifiées pour créer la bande sonore de l'installation. *Hyperweb of the Present* est un espace qui symbolise un événement de *l'ici et maintenant*. Minkowski écrivait que le moment présent comme le réel constituent un point dans l'Univers où se rencontrent deux cônes de lumière, celui du passé et celui du futur. La rétine grossissante et imaginaire d'un observateur endémique contemple ce point, soit le Monde, pour y découvrir l'univers miniature d'une toile d'araignée. La vibration qui résonne dans la salle où l'installation est présentée est une réminiscence des sons enregistrés par une sonde spatiale près des anneaux de Saturne. Les cônes lumineux du passé et du futur se rencontrent là où l'observateur pose son regard ; une hypertoile des enchevêtrements du présent flotte comme une toile d'araignée suspendue...



## DOUG AITKEN

*Sonic Fountain II, 2013-2017*

**Né en 1968 à Redondo Beach (États-Unis), vit et travaille à Los Angeles (États-Unis)**

L'œuvre de Doug Aitken se déploie autour de questions liées au paysage. C'est à l'aide de dispositifs technologiques raffinés qu'il intervient et entre en dialogue avec certains phénomènes naturels. Qu'il s'agisse d'œuvres cinématographiques ou d'installations sonores, souvent de grande ampleur, ses différents projets prennent leurs sources dans une observation attentive des lieux qu'il choisit : « c'est le processus qui me fascine : partir d'un lieu donné sans savoir ce qu'il va en surgir. »

Excavation emplie d'une eau laiteuse, *Sonic Fountain* est surmontée par neuf robinets répartis en grille qui gouttent selon une partition précisément écrite. Dans l'eau, des microphones enregistrent le son des gouttes d'eau – un son diffusé en direct dans l'espace, comme pour un concert. Selon les mots de l'artiste, *Sonic Fountain* « est une œuvre volontairement abstraite qui met l'architecture à nu et en révèle le rythme, le tempo et le langage ».

*Avec le soutien de la 303 Gallery, New York  
Réalisé avec le concours de Serge Ferrari et Vicat*



## SUSANNA FRITSCHER

*Flügel, Klingen, 2017*

**Née en 1960 à Vienne (Autriche), vit et travaille à Montreuil (France)**

Les installations de Susanna Fritscher, toujours étroitement conçues en lien avec l'architecture qui les accueille, sollicitent l'acuité de notre perception. L'emploi de matériaux transparents, verre, film plastique ou plexiglas, module les densités lumineuses de leur espace d'exposition et invite le spectateur à faire l'expérience physique de ces variations – et à s'y perdre. En investissant un des trois silos de la Sucrière, Susanna Fritscher souhaite révéler les flux de résonance de ce vaste espace industriel. L'installation *Flügel, Klingen* (ailes, lames), composée d'hélices, provoque différentes tonalités de sons grâce au mouvement et à la vitesse de l'air : comme si l'espace se dédoublait sous l'effet de l'œuvre, une seconde architecture immatérielle apparaît et se juxtapose ainsi à la première. « Ce que nous entendons, c'est la mesure de la salle : l'espace du silo se révèle à travers ses propriétés sonores, à travers le flux des vibrations et leur propagation » (Susanna Fritscher).

*Avec le soutien généreux de Phileas - Fonds pour l'art contemporain et de la Chancellerie Fédérale d'Autriche*



## DOMINIQUE BLAIS

*Un segment circulaire*  
(*Révolution IV*), 2017

*Empyrée* (n°, n°2, n°3, n°4), 2016

*Sans titre (Les cives)*, 2014

Né en 1974 à Chateaubriand (France), vit et travaille à Paris (France)

La notion de flux, au cœur des recherches de Dominique Blais se retrouve dans son installation in situ *Un segment circulaire (Révolution IV)* créée pour la Biennale de Lyon. Le cercle lumineux, par sa disposition spatiale à l'angle du plafond, suggère que seule une portion de l'installation est visible : l'arc de cercle semble interrompu par le mur. L'incandescence des ampoules alterne avec leur extinction de façon à produire l'illusion d'un mouvement circulaire. Elle prolonge ainsi le soupçon d'une œuvre enchâssée dans la totalité du bâtiment, dont la visibilité nous serait incomplète. L'opacité du mur fonctionne comme une butée, autant que comme un écran. L'installation de Dominique Blais génère une contradiction entre notre perception et la représentation mentale que nous nous faisons de l'architecture.

Si celle-ci n'est pas insoluble, elle permet néanmoins plusieurs allers-retours, d'une échelle à une autre, d'un point de vue à un autre, ou d'une hypothèse à une autre. La question des matériaux, qu'ils soient physiques ou évanescents, se révèle également dans l'œuvre de Dominique Blais, jouant sur notre perception sensible et physique de notre environnement et rendant « visible l'invisible ». À partir de carreaux de mosaïque en plastique, Dominique Blais crée *Empyrée*, un espace poétique constitué de tableaux monochromes aux couleurs irisées. Selon l'heure du jour et en fonction du déplacement du spectateur, la teinte et les reflets changent, évoquant un ciel aux couleurs chatoyantes. Dominique Blais joue également sur la contradiction, comme bien souvent dans son travail. Son œuvre *Sans titre (Les cives)*, par terre aux couleurs aquatiques composé de cymbales en verre soufflé qui s'animent au rythme d'un léger mouvement de balancier, se révèlent trompeuses en tout point. Malgré leur ressemblance avec des cymbales, les cives émettent un son différent du timbre métallique attendu des instruments – un écart qui invite à une écoute autant visuelle qu'auditive.

Avec l'aide du Grame - Centre national de la création musicale, Lyon

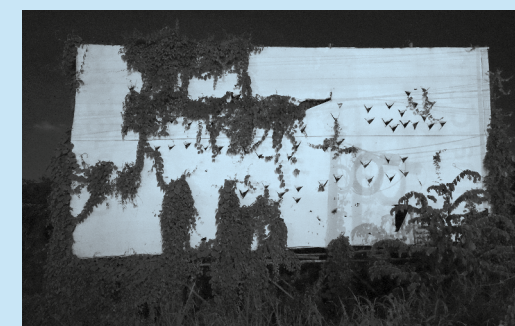


## CAROLE DOUILLARD

*Dog life - unfolded pictures*, 2017

Née en 1971 à Nantes (France) où elle vit et travaille

Prises entre 2014 et 2016, les images de Carole Douillard proposent une cartographie sensible d'un pays qui lui est à la fois proche et lointain, l'Algérie, confrontant ses projections d'un « retour au pays » à la réalité d'une société tiraillée entre son désir de transformation et le statu quo d'une situation familière. Les images du corpus que l'artiste a prélevé de plusieurs centaines de photographies sont comme ces représentations familières que l'on conserve entre deux pages d'un livre, dans le pli d'un portefeuille, dans la poche d'un vêtement et qu'il suffit de déplier pour qu'un monde entier se réveille. Des paysages de Kabylie à ceux des grands ensembles urbains d'une modernité coupée court par une guerre et plusieurs années de terrorisme, Carole Douillard déploie le récit illustré d'une histoire qui peine encore à s'écrire – à commencer par la sienne – où les cris de joies des réunions de familles se mêlent à ceux de l'horreur des années « noires ». *Dog Life* est enfin une histoire des corps et de leur difficulté à se déployer dans une société qui s'arroge toujours plus le devoir de les contrôler.



## PRATCHAYA PHINTHONG

*Reality Ripple*, 2017

Né en 1974 à Ubon Ratchathani (Thaïlande), vit et travaille à Bangkok (Thaïlande)

L'artiste thaïlandais Pratchaya Phintong place la question de l'espace au centre de son travail plastique. À travers ses œuvres, il tente de réunir différents lieux afin d'en mesurer les ressemblances, les différences, la proximité et la distance qui les séparent. Créée pour la Biennale, son œuvre *Reality Ripple* met en place un lien entre Lyon et Bangkok. En Thaïlande, l'œuvre ne s'apparente qu'à un simple panneau de publicité délabré, vide et inutilisé – comme un reflet de la société thaïlandaise, en proie à un silence imposé par le pouvoir en place. « Mais en réalité, nous dit l'artiste, ce panneau est un emplacement qui génère des images séquentielles, comme s'il était occupé de manière invisible par la Biennale. Pendant ce temps à Lyon, le panneau se transforme en une seule image en accéléré, une *time-lapse* qui représente une accumulation constante, "l'éternel retour" du temps réduit au silence. »





## DARÍO VILLALBA

*Demente II, 1974*

*Marisa, 1974*

*Preso andando, 1974*

*Hombre, 1974*

**Né en 1939 à Saint-Sébastien (Espagne), vit et travaille à Madrid (Espagne)**

« Dans mon travail, la peinture est la photographie et la photographie est la peinture » : figure essentielle de l'art espagnol des années 1960, Darío Villalba s'est tourné très tôt vers une pratique picturale de la photographie. Ses expérimentations l'ont amené à travailler avec des matériaux chimiques inhabituels (méthacrylate, peinture bitumineuse), afin de faire apparaître le résultat de ses collages directement sur son support. Indigents, malades, vieillards, enfants et gigolos sont autant de figures destinées à envahir les représentations publiques de corps humains pourtant ordinaires en raison de leur proximité physique. Plus que la limite photographique de la mort que Roland Barthes considérait comme inhérente au médium, le pathos de ses personnages entraîne l'agitation de moments de transition, du changement, de l'incapacité de retenir son propre corps et celui des autres dans le balancement sans fin de la vie, du désir et du regard humain.

*Avec le soutien de Acción Cultural Española, AC/E, Madrid, et de la galerie Luis Adelantado, Valencia*



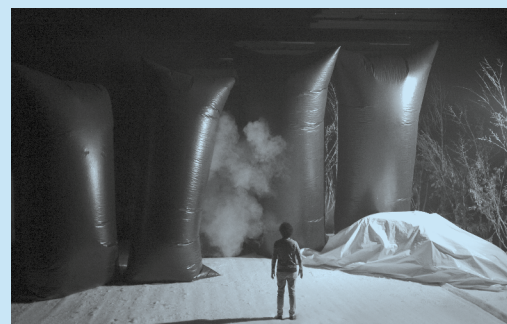
## CAMILLE NORMENT

*Prime, 2016*

**Née en 1970 à Silver Spring (États-Unis), vit et travaille à Oslo (Norvège)**

À travers sa pratique qui mêle installation, sculpture lumineuse, dessin, performance, vidéo et sons, Camille Norment souhaite examiner des phénomènes socio-culturels et leurs contextes de production. Elle cherche à engager le spectateur en tant que participant physique et psychologique et a ainsi créé ainsi une expérience somatique et cognitive. La pièce musicale composée pour son installation *Prime* mélange et superpose plusieurs registres de vocalises. Le résultat obtenu, atonal plutôt que mélodique, emprunte autant aux chants de gorge tibétains, aux mantras de méditation bouddhique, qu'aux gémissements des chœurs gospel afro-américains. Les vibrations des ondes sonores traversent l'ensemble du corps. Ce dispositif, qui favorise le toucher autant que l'ouïe, laisse ouverte la possibilité d'un moment contemplatif qui sollicite l'acuité de notre écoute. La pièce sonore se transforme progressivement : à certains moments presque douloureuse, harmonieuse à d'autres, sa proximité physique maintient son intensité. Selon les mots de l'artiste, « le corps est un lieu où convergent différentes formes de savoir. Ce savoir est la manifestation des informations récoltées par le corps, consciemment ou non, à travers l'appréhension que permettent les expériences sensorielles, créant ainsi nos propres espaces de savoir sensoriel. »

*Avec le soutien de l'Ambassade Royale de Norvège et de l'Office for Contemporary Art Norway*



## PHILIPPE QUESNE

*Welcome to Caveland!, 2017*

**Né en 1970, vit et travaille à Paris (France)**

Refuge, antre primordiale, folie abandonnée d'un parc d'attraction, habitat d'urgence post-apocalyptique, territoire underground sortant de l'obscurité des sous-sols, la caverne imaginée par le metteur en scène Philippe Quesne pour *Welcome to Caveland!* semble échouée dans l'espace d'exposition. C'est un environnement organique, une scène nomade en transit, vidée de ses acteurs, qui devient à elle seule un vaste corps animiste et collectif qui respire, au sein duquel le visiteur peut pénétrer, un écosystème de plastique à l'heure de la *dark écologie*. « Faire disparaître le corps humain nous oblige à nous concentrer sur autre chose : les matières, les lumières, les mouvements, l'espace », confie Philippe Quesne, car « faire du théâtre, c'est aussi se réinventer des espaces possibles ».



## OLA MACIEJEWSKA

*COSMOPOL, 2014*

**Née en 1984 en Pologne, vit et travaille à Paris (France)**

Née en Pologne, Ola Maciejewska est une jeune chorégraphe et performeuse qui vit et travaille à Paris. À l'âge de huit ans, elle quitte sa ville natale pour suivre la formation classique de l'École Nationale du Ballet de Bytom, avant de quitter la Pologne pour les Pays-Bas, où elle rejoint la formation de la Rotterdam Dance Academy puis de l'université d'Utrecht. *COSMOPOL* est le premier film d'Ola Maciejewska. Voir *COSMOPOL*, c'est comme communiquer avec le fantôme de Maya Deren, l'une des artistes les plus reconnues du cinéma expérimental américain de la première moitié du XXe siècle. Dans son film, Ola Maciejewska réactive les souvenirs d'un cauchemar qu'elle faisait étant enfant et incarne un personnage fantomatique, sorte d'anti-héros qui échoue à danser dans un espace sans gravité. *COSMOPOL* a été tourné en 16mm et en super 8, afin de jouer sur l'aléatoire d'une pellicule qui, une fois lancée, enregistre tous les mystères du monde.

À l'occasion du week-end performance de la Biennale de Lyon (14-15 octobre 2017), Ola Maciejewska présente les recherches chorégraphiques qu'elle développe depuis 2011 autour de Loïe Fuller, pionnière américaine de la danse moderne.



## APICHPATPONG WEERASETHAKUL

*Fireworks (archives), 2014*

*The Vapor of Melancholy, 2014*

*Power Boy (From For Tomorrow For Tonight), 2011*

**Né en 1970 à Bangkok (Thaïlande), vit et travaille à Chiang Mai (Thaïlande)**

Tout en captant les flux et pulsations frénétiques de ce monde électrique, Apichatpong Weerasethakul, cinéaste et plasticien thaïlandais lauréat de la Palme d'Or à Cannes en 2010, nous emmène au plus profond de la nuit, à travers l'obscurité palpitante et organique de la jungle, dans les profondeurs d'une terre peuplée de fantômes et d'apparitions. Les échos des conflits politiques d'un pays si près du gouffre font jaillir l'onirisme et la puissance d'un territoire aux confins de la réalité et du rêve, de l'obscurité et de la lumière – un refuge à partir duquel un autre monde peut être imaginé. « Le cinéma est créateur d'une vie surréelle », écrivait Apollinaire en 1909, et on peut constater combien le cinéma d'Apichatpong Weerasethakul donne forme à des présences énigmatiques qui tentent de conserver, dans une forme qui flirte avec l'évanescence, une image vivante de choses vouées à disparaître, ou à renaître. Dans la nuit de *Fireworks (Archives)*, la lumière générée

par des feux d'artifice révèle de façon sporadique différentes portions d'une construction énigmatique. Des silhouettes d'animaux en béton succèdent à des figures hybrides, ou à des représentations religieuses tour à tour bouddhistes ou hindoues. Le temple où le film d'Apichatpong Weerasethakul a été tourné se situe au nord-est de la Thaïlande et a été construit par Luang Pu Bunleua Sulilat, un mystique ayant fui la révolution communiste qui agita le Laos voisin en 1975. L'intérêt porté par Apichatpong à ce temple tient notamment à ses liens avec le passé difficile de la région et du pays tout entier : « Pour moi, le temple renvoie à l'histoire [de cette zone]. C'est la manifestation d'une révolte. Le fait que [Sulilat] n'ait pas été reconnu ni soutenu par l'État est le signe de l'indépendance de cet homme. Il était libre de solliciter la construction de sculptures non-conventionnelles. Libre, mais en même temps forcé de lutter, et de rêver. »

Deux photographies accompagnent le film. *The Vapor of Melancholy* montre le compagnon de l'artiste, au lit, comme cerné par une explosion de feux d'artifice. *Power Boy (From For Tomorrow For Tonight)* est tirée du film du même titre et montre, au loin, un jeune homme qui semble s'être enroulé dans une guirlande lumineuse, comme si l'intoxication de la lumière avait rejoint le royaume du rêve.

*Avec le soutien de Kurimanzutto, Mexico City et Anthony Reynolds Gallery, Londres*



## DANIEL STEEGMANN MANGRANÉ

*A Transparent Leaf Instead Of The Mouth, 2016-2017*

**Né en 1977 à Barcelone (Espagne), vit et travaille à Rio de Janeiro Brésil)**

« Confondre l'intérieur et l'extérieur de l'exposition est l'un des premiers devoirs de l'art : l'espace institutionnel ne peut plus être un espace d'accumulation d'artefacts, isolé et protégé de l'extérieur, mais un lieu où notre rapport aux objets et à la réalité est reconfiguré », tel est l'un des enjeux de l'artiste espagnol Daniel Steegman Mangrané. Au sein d'un imposant vivarium, il joue de la tropicalité et du vivant dans un espace sculptural, par ailleurs, strictement moderniste inspiré d'Alvar Aalto. À l'intérieur du vivarium, des phasmes – des insectes caméléons – interrogent la notion du mouvement et de sa perception. De même, les arabesques inspirées du vase Savoy conçu en 1936 par le designer et architecte finlandais Alvar Aalto et sa femme Aino, évoque également une surface en mouvement, dont l'ondulation est représentée par un objet industriel statique. La transparence des parois de son œuvre, tout comme le camouflage des phasmes dans leur environnement végétal, n'offrent pas de butée au regard du spectateur. Celui-ci navigue du vivant à l'inerte, produisant ainsi le mouvement qu'il cherche à déceler.

*Avec le soutien de la galerie Mendes Wood DM, São Paulo, de Lafayette Anticipations et de Acción Cultural Española, AC/E, Madrid*



## MARCELO BRODSKY

*Ensemble de 21 photographies*

**Né en 1954, vit et travaille à Buenos Aires (Argentine)**

Photographe établi à Buenos Aires, Marcelo Brodsky met en lumière les effets physiques et psychiques du non-respect des Droits de l'Homme durant la dictature militaire en Argentine (1976-1983), période à laquelle Marcelo Brodsky a dû s'exiler. Ses photographies reprennent des manifestations ayant eu lieu autour du monde, à des moments où les droits civils ont été bafoués. L'artiste crée une relation intense entre le mot et l'image en intervenant directement sur les images d'archives.





## SHIMABUKU

*Cuban Samba (Remix), 2016*  
*Tranquilo, 2008*  
*I'm Wishing, 2008*

Né en 1969 à Kobé (Japon), vit et travaille à Okinawa (Japon)

Les œuvres de Shimabuku sont des passages qui conduisent vers un monde sans frontières ni gravité, où les poulpes rencontrent les pigeons, où les sirènes qui habitent au fond des mers rejoignent les hommes à la surface. Un monde où chacun a sa place, où la poésie présente dans chaque chose, rend tout possible. Pour *Cuban Samba (Remix)*, il s'est inspiré d'une fuite d'eau dans un espace d'exposition à la Havane : en plaçant des boîtes de conserve sous les gouttes d'eau, l'artiste s'est rendu compte que le son rythmique ressemblait à une samba. De cette rencontre entre l'eau et l'étain, Shimabuku a fait une vidéo aussi surréaliste que loufoque, puis il est parti au Brésil où il a invité les musiciens Kassin et Arto Lindsay à en faire un remix. Shimabuku crée des scénarios poétiques dont il documente la gestation comme la réalisation. Performatives, parfois absurdes, ses interventions permettent de renouveler l'intensité du regard que l'on porte sur le monde contemporain, ses bizarreries merveilleuses. C'est ainsi que *Cuban Samba (Remix)* montre à la fois la vidéo originale et le portrait des musiciens pendant leur performance, comme un fil tenu tiré entre Cuba et le Brésil. Deux autres vidéos de l'artiste sont également exposées : *Tranquilo* et *I'm Wishing*, dans lesquelles on voit Kassin nageant sous l'eau, dans un océan de sons au rythme de sa musique, à la rencontre de la faune et de la flore sous-marines.

Avec le soutien de la galerie Air de Paris, Paris

## JORINDE VOIGT

*Song of the Earth. Chapter I: Radical Relaxation (I) bis (VII), (Stress + Freiheit), Sloterdijk / Rousseau, 2016*

Née en 1977 à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Jorinde Voigt conçoit ses calligraphies de grand format comme des partitions, dont certaines sont destinées à être interprétées par des musiciens. Elle préfère en effet parler d'écriture plutôt que de dessin, désignant ainsi la proximité entre sa pratique et celle de la notation musicale. Les trajectoires et les ondulations de ses tracés, comme les coordonnées de ses inscriptions, sont des traductions graphiques de plusieurs référents hétérogènes : algorithmes, rotations ou déplacements de corps célestes. Le chaos du monde traverse l'œuvre de Jorinde Voigt, qui achève actuellement les derniers chapitres de sa pièce symphonique *Song of the Earth*, inspirée par *Das Lied von der Erde* de Gustav Mahler. Flux, phénomènes météorologiques, mouvement de la Terre : ses écritures sont à la fois le sismographe et la révélation d'un monde dont elle souligne les forces, les rythmes cachés et la beauté. L'œuvre de Jorinde Voigt se partage entre le mac<sup>LYON</sup> et la Sucrière.

Avec le soutien de la Galerie Koenig, Berlin



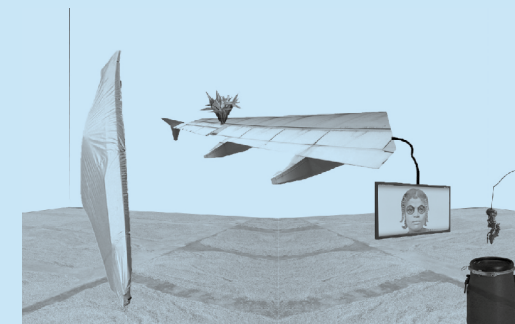
## ARI BENJAMIN MEYERS

*The Art, 2016*

Né en 1972 à New York (États-Unis), vit et travaille à Berlin (Allemagne)

À travers ses œuvres, l'artiste, musicien et compositeur Ari Benjamin Meyers explore les structures et les processus qui définissent la nature sociale et éphémère de la musique. À la Sucrière, Ari Benjamin Meyers crée un groupe de rock temporaire nommé *The Art*, choisi à partir d'un casting organisé avant la Biennale et composé d'étudiants d'écoles d'art de la région (musiciens ou non musiciens). Ari Benjamin Meyers établit une base musicale autour de laquelle ils peuvent improviser, ouvrant la performance au hasard et à la liberté d'interprétation. Le groupe répète pendant la Biennale et progresse ainsi pendant l'exposition, de sa formation à sa rupture annoncée le jour où les *Mondes flottants* ferment ses portes. L'artiste tente ainsi de brouiller les pistes entre art et musique, entre répétition et performance, entre industrie et *entertainment*, allant jusqu'à construire l'imagerie complète de *The Art* par le biais de fanzines, t-shirts et posters. *The Art* joue tous les week-ends et plus. Concert de fin avant dissolution définitive du groupe le 7 janvier 2018 à 17h30.

Avec le soutien de l'ENSBA - Lyon et de l'ESAD - Valence

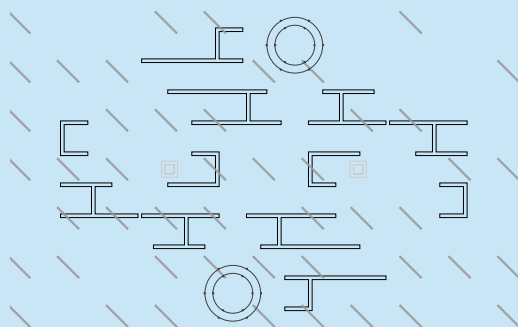


## JULIEN CREUZET

*Ricochets, les galets que nous sommes finiront par couler (Épilogue), 2017*

Né en 1986 au Blanc-Mesnil (France), vit et travaille à Montreuil (France)

Dans la lignée de la pensée archipélique d'Edouard Glissant, la réappropriation collective et subjective d'un récit historique antillais, l'affranchissement de catégories culturelles statiques, ainsi que la fabrication d'un circuit poétique équivoque et aux centres de gravité multiples, sont autant de processus à l'œuvre dans le travail de Julien Creuzet. Pour la Biennale de Lyon, l'artiste crée une œuvre à la fois poétique et politique. Équipé des outils technologiques et sociaux de notre époque, il crée une pièce volontairement hétéroclite : un collage visuel et sonore de commentaires énoncés à la première personne, de références à une histoire commune, et de signes issus de la culture populaire. « Au sol, un chemin de traverse pour approcher les multiples formes. Une bache de bateau semble flotter, suspendue, cristallisée par le chromage, de l'électrolyse. Une aile d'avion supporte un bouquet de fleurs du paradis... » Le titre donné à son œuvre par Julien Creuzet n'est qu'un résumé : le poème qui l'accompagne en est le véritable intitulé.



## BERGER & BERGER

*No tears for the creatures of the night*, 2017

**Laurent P. Berger, né en 1972 et Cyrille Berger, né en 1975, vivent et travaillent à Paris (France)**

*No tears for the creatures of the night* est un des rares environnements construits de l'exposition. Cette chambre secrète est l'œuvre des architectes Berger&Berger dont l'un des enjeux est d'investir les interstices dans lesquels se révèlent de nouveaux territoires. L'œuvre est habitée par une pièce radiophonique créée par Michel Fano en 1981, d'après une nouvelle d'Alain Robbe-Grillet, lue par le comédien Michael Lonsdale. Le dispositif architectural propose, quant à lui, une variation du plan du *Pavillon Solsbeek* : un musée en plein air pour sculptures conçu par Aldo Van Eyck en 1966. L'espace du labyrinthe est transformé par la présence des lignes pures et élégantes de *Stèle 200 (1992)* de l'artiste hongroise Marta Pan, renouvelé par *Sans titre (1955)* d'André Bloc, ardent défenseur d'une nouvelle synthèse des arts, dans la lignée du néo-plasticisme des années 1920, et enrichi enfin par l'équilibre entre forme totémique et lignes modernes de l'œuvre *Hommage à Brown (1988-1990)* d'Etienne Martin, figure majeure de la sculpture du XX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble, activé par la déambulation des spectateurs, constitue un système dense de relations simultanées entre objets physiques, artistiques et culturels

Réalisé avec le concours de Roosens Bétons et MOOS licht et grâce à l'extrême réactivité du Musée des Beaux-Arts de Lyon



## ANAWANA HALOBA

*Likuta za mazwahule / Legkotha*, 2017

**Née en 1978 à Livingstone (Zambie), vit et travaille à Oslo (Norvège)**

La pratique artistique d'Anawana Haloba se fonde sur une recherche permanente consacrée à l'Histoire, à la culture et aux idéologies contemporaines. Ses installations sont souvent issues des textes poétiques qu'elle écrit, et qui ont pour but de confronter le spectateur à des sujets tels que le trafic d'êtres humains, l'identité ou la répression créée par les structures néo-coloniales qui gouvernent aujourd'hui encore les sociétés contemporaines. Pour la Biennale, l'artiste présente *Likuta za mazwahule / Legkotha* (« cour de justice dirigée par un homme venu de loin »), une installation sonore performative. Le dispositif imaginé par l'artiste invite le visiteur à pénétrer dans un tunnel au bout duquel une pièce en arc de cercle l'accueille, avec, en son centre, un instrument de musique en bronze dont le visiteur peut s'emparer. Anawana Haloba joue ainsi sur le sens positif du mot « étranger » qui, en Swahili ne s'applique pas au nouvel arrivant dénué de toute culture mais plutôt au voyageur – à celui qui a beaucoup appris et a beaucoup à donner.

Avec le soutien de l'Office for Contemporary Art Norway et de l'Ambassade Royale de Norvège



## MELIK OHANIAN

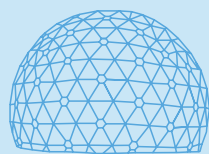
*Borderland - I Walked a Far Piece*, 2017

**Né en 1969 à Lyon (France), vit et travaille à Paris (France) et New York (États-Unis)**

C'est sur un territoire en marge, comme déterritorialisé, sur un toit flottant à New York, éclairé par un feu d'une nuit, que Melik Ohanian imagine un nouveau huis-clos. *Borderland - I Walked a Far Piece* est une scène ouverte, un asile, où l'artiste filme les personnages inspirés du roman *Plans* de Rudolf Wurlitzer, les laissant poursuivre leur existence dans le temps du présent. Les différents récits de leurs errances s'entremêlent, créant de nouveaux territoires dans l'obscurité. Melik Ohanian fait résonner, le temps d'une nuit au cours de laquelle les lumières de la ville électrique se sont comme absentes, le rythme fragmenté, la poésie *beat*, de la vie nomade de ces vagabonds célestes, tandis que l'on entend au loin les sons du sol.

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Ricard, de Cineparts et de la galerie Chantal Crousel

# LE DÔME



Place Antonin Poncet  
Lyon 2<sup>e</sup>



## RICHARD BUCKMINSTER FULLER

*Radôme, 1957*

Né en 1895 Milton (États-Unis), décédé en 1983

Tout à la fois ingénieur, artiste, architecte et inventeur visionnaire, Richard Buckminster Fuller est l'auteur de nombreuses innovations dans des champs aussi bien théoriques que techniques. Dans les années 1950, il popularise le dôme géodésique, une structure sphérique qui permet une répartition équilibrée des forces et se construit aisément. Dans le même registre prospectif, il propose de nouveaux modes de transports aérodynamiques et des concepts économiques et écologiques d'habitation individuelle qui font encore date aujourd'hui. Son ambitieuse perspective humaniste, qui réunit design, poésie, sciences et philosophie, s'est notamment révélée d'une influence capitale dans l'établissement de communautés alternatives. Son *Radôme*, qui appartient aux collections du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, et qui accueille l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot place Antonin Poncet, au centre-ville de Lyon, est un parfait exemple chez Buckminster Fuller de la pureté d'une forme associée à un usage destiné à la communauté au sens large. L'œuvre trouve à Lyon plusieurs échos : d'abord chez Julien Discrit, dont l'œuvre 67-76 montrée à la Sucrière prend comme point de départ la Biosphère de Fuller à Montréal, ensuite avec deux autres dômes, fragiles constructions de bois de noisetier que l'on retrouve à la Sucrière et devant le mac<sup>LYON</sup>.

*Le dôme de Buckminster Fuller vous est présenté grâce au soutien du Groupe HASAP, partenaire officiel de la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon et avec le concours de CIREME échafaudages Collection Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne*



## CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT

*clinamen V4, 2017*

Né en 1961 à Nice, vit et travaille à Sète

Des oiseaux perchés sur la corde d'une guitare, des gouttes d'eau sur un tambour... Toute l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot se concentre sur l'ouïe – sur ce qu'il qualifie de « formes sonores vivantes » et mouvantes, qui sont autant de dispositifs générant des potentialités musicales souvent ténues (une fragilité inhérente aux processus aléatoires de la vie) mais toujours captivantes. La musique et le son sont les matériaux essentiels de son art, car de chaque objet, Céleste Boursier-Mougenot en expérimente un potentiel musical, se plaçant à l'intersection de la musique expérimentale et des arts plastiques, tels John Cage ou La Monte Young. Au centre du *Radôme* de Fuller, Céleste Boursier-Mougenot présente *clinamen v4* : « Dans un bassin à demi rempli d'eau, flottent et se déplacent une quarantaine de bols. Une pompe à eau immergée produit un léger courant diamétral, sous l'action duquel les objets dérivent et s'entrechoquent délicatement, produisant des sons au gré de leurs rencontres. La température de l'eau est maintenue à environ 30 degrés Celsius, par un système de résistances chauffantes, afin de favoriser la résonance des objets. Chacun de ces objets a été choisi pour sa sonorité unique, pour la note qu'il produit lorsqu'on le fait tinter » (Céleste Boursier-Mougenot). Dans la physique épicurienne, le clinamen est un écart, une déviation (littéralement une déclinaison) spontanée des atomes par rapport à leur chute dans le vide, qui permet aux atomes de s'entrechoquer.

*Réalisé avec le soutien du Groupe HASAP, partenaire officiel de la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon et le concours de Serge Ferrari*



***Poursuivez votre visite de la Biennale avec les plateformes Rendez-vous, Veduta, Résonance et les expos associées dans la métropole de Lyon et la région Auvergne-Rhône-Alpes***



## RENDEZ-VOUS

*Jeune création internationale*

**À l'IAC - Villeurbanne / Rhône Alpes**

*Rendez-vous* est un véritable « sas d'anticipation » créé en 2002 par le musée d'art contemporain de Lyon. *Rendez-vous* associe, de façon inédite en France, quatre institutions : la Biennale de Lyon, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes et le Musée d'art contemporain de Lyon. À chaque édition, *Rendez-vous* invite un(e) graphiste et expose vingt artistes émergents : dix travaillent en France, dix sont choisis par dix biennales/triennales internationales. Cette collaboration artistique entre une direction collégiale et dix biennales internationales est unique en Europe.

En 2017, *Rendez-vous* a convié les biennales de Jakarta (Indonésie), Kochi-Muziris (Inde), La Havane (Cuba), Lubumbashi (République démocratique du Congo), Marrakech (Maroc), Shanghai (Chine), Sharjah (Émirats arabes unis) ainsi que la Triennale d'Aichi (Japon), l'Asia Pacific Triennial of Contemporary Art (Brisbane, Australie) et l'Eva International (Irlande)

*Conservez votre billet pour visiter l'expo Rendez-vous !*



## VEDUTA

*L'art, le territoire, les habitants*

**Dans toute la métropole lyonnaise**

Depuis 2007, *Veduta* crée, sur des territoires urbains ainsi connectés, des situations qui sont autant de zones de convergences entre des habitants volontaires et curieux, des artistes, des œuvres et des villes. Partout, tous se rencontrent, débattent, discutent, créent et font l'expérience des questions intemporelles que pose l'art. Les expos, flâneries, résidences et événements de *Veduta* sont ouverts gratuits et ouverts à tous. Ces manifestations ont lieu dans 10 communes de la Métropole (Chassieu, Francheville, Givors, Lyon, Meyzieu, Oullins, Rillieux-la-Pape, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, Saint-Fons & Vaulx-en-Velin) et au Grand Parc Miribel Jonage et sont réalisées en proche collaboration avec les habitants et les collections du Musée Africain et du mac<sup>LYON</sup>.



***Toute la Biennale  
sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com)***

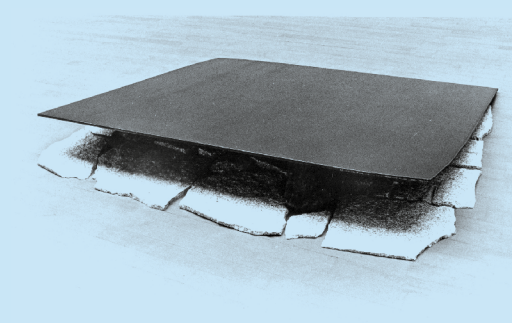


## RÉSONANCE

### La scène artistique

#### Dans toute la région Auvergne-Rhône-Alpes

150 lieux et 250 événements en région Auvergne-Rhône-Alpes. En *Résonance* avec la Biennale de Lyon 2017, galeries, musées institutions culturelles et collectifs d'artistes en Auvergne-Rhône-Alpes (et au-delà) forment une scène artistique unique en France. En 2017, on notera plus particulièrement le projet *Walldrawing 2*, en collaboration avec le mac<sup>LYON</sup>, qui invite quelques-uns des grands noms du street art à « envahir » l'espace public de Lyon ; des monographies consacrées à Tarik Kiswanson (la Halle des bouchers, Vienne), à Guillaume Robert (Centre d'art contemporain de Lacoux), à Zoe Barcza (In Extenso, Clermont-Ferrand) ou à John Armleder (La Salle de bains, Lyon) ; des résidences (Thierry Liegeois, Fondation Renaud, Lyon) ; deux focus dédiés aux deux arrondissements les plus « arty » de Lyon que sont le 7<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup>, et de nombreuses autres manifestations organisées sur l'ensemble des douze départements qui forment désormais Auvergne-Rhône-Alpes.



## LES EXPOS ASSOCIÉES

### À la Fondation Bullukian, Lyon Au Couvent de La Tourette, Éveux

Le Couvent de la Tourette et la Fondation Bullukian présentent respectivement l'œuvre de Lee Ufan et de Lee Mingwei, deux monographies d'importance en lien direct avec les *Mondes flottants* de la 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon, et en relation avec *Veduta* pour Lee Mingwei. Participez à son œuvre créée spécialement pour la Biennale, *Histoires du Soir*, en vous rendant sur les territoires où elle voyage. Renseignements sur [www.biennaledelyon.com/veduta/evenements](http://www.biennaledelyon.com/veduta/evenements).

# Centre 40 Pompidou

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année. À cette occasion, des œuvres majeures de la collection du Centre Pompidou viennent consteller la Biennale.



### À voir au mac<sup>LYON</sup>

- Jochen Gerz** *Vivre*, 1974
- Ján Mančuška** *Edipus*, 2006
- Marcel Broodthaers** *La pluie (projet pour un texte)*, 1969
- Alexander Calder** *31 janvier*, 1950
- Jean Arp** *La Poupée de Demeter*, 1961
- Feuille se reposant*, 1959
- Bourgeon*, 1938
- Pépin géant*, 1937
- Lucio Fontana** *Concetto spaziale, La fine di Dio (63-FD.17)*, 1963
- Concetto Spaziale (50-B.1)*, 1950
- Eduarda Emilia Maino, dite Dadamaino** *Volume*, 1959
- Hans Richter** *Ghosts Before Breakfast (Vormittagsspuk)*, 1927
- Cerith Wyn Evans** *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N*, 2008
- Heinz Mack** *Lichtrotoren, Sonne des Meeres*, 1967
- Otto Piene** *La force pure III*, 1959
- Alberto Burri** *Plastica*, 1964

### Le dôme, place Antonin Poncet

Richard Buckminster Fuller, *Radôme*, 1957



Toute la Biennale  
sur [biennaledelyon.com](http://biennaledelyon.com)

## Partenaires publics



## Soutiens institutionnels



## Partenaire principal



## Partenaires officiels



## Partenaires associés



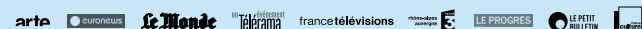
## Avec le concours de



## Partenaires communication



## Partenaires médias



p.11 Cildo Meireles, *Babel*, 2001 ©Agostino Osio  
 ©Cildo Meireles Courtesy de la Galerie Lelong, NY  
 Nam June Paik, *Foot Switch Experiment*, 1963/1995  
 Collection mac<sup>Lyon</sup> ©Estate of Nam June Paik ©Blaise Adilon

p.12 Ari Benjamin Meyers om-for-mc.com ©Michael Chiu | Dominique Blais, *Sans titre (Melancholia)*, 2016  
 ©F. Lanterner Courtesy de l'artiste et de la galerie Xippas, Paris ©Adagp, Paris 2017

p.13 Marcel Duchamp, *Boîte en valise*, 1941 ©Christian GANET  
 Courtesy de l'artiste et de la Biennale de Lyon 1993 ©The estate of Marcel Duchamp/Adagp, Paris 2017 | Yuko Mohri, Moré [*Leaky*]: *The Falling Water Given #4-6*, 2017, ©Damian Griffiths  
 Courtesy de l'artiste et White Rainbow, London

p.14 David Tudor & Composers Inside Electronics, *Rainforest V (Variation 2)*, 1973/2015, ©Museum der Moderne Salzburg, photo: Rainer Iglar  
 Acquired with funds sponsored by the Generali Foundation | Robert Barry, *Dessin préparatoire pour wall piece (to love to)* 1984  
 Collection mac<sup>Lyon</sup> ©Robert Barry ©Blaise Adilon

p.15 Rivane Neuenschwander, *Repente*, 2016 ©Eduardo Ortega | Jochen Gerz, *Vivre*, 1974  
 ©Jochen Gerz VG-Bildkunst 2017 ©Adagp, Paris 2017

p.16 Ewa Partum, *Active Poetry, Poem by Ewa*, 1971-1973 ©Adagp, Paris 2017  
 Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, Metz (FR) | Ján Mančúška, *Oedipus*, 2006  
 Courtesy Meyer Riegger, Berlin/Karlsruhe

p.17 Marcel Broodthaers, *La Pluie (Projet pour un texte)*, 1969 ©Estate Marcel Broodthaers ©Adagp, Paris 2017 | Laurie Anderson, *Windbook*, 1974  
 Collection du mac<sup>Lyon</sup> ©Blaise Adilon

p.18 Philip Corner, *Made by underhanded Notes (Behind my Back)*, 1961  
 Collection du mac<sup>Lyon</sup> ©droits réservés ©Blaise Adilon | Terry Riley, *In C Music Score*, 1964 ©droits réservés

P.19 Mieko Shiomi, *Spatial Poem N°2*, 1965  
 Collection mac<sup>Lyon</sup> ©Mieko Shiomi photo : ©Blaise Adilon | Peter Moore, *03.02.64 (Yvonne Rainer + 3 Seascapes +)*, 1964  
 ©Estate of Peter Moore/VAGA, NYC ©Adagp, Paris 2017

p.20 Davide Balula  
 Courtesy de l'artiste et galerie franck elbaz, Paris | Alexander Calder, *31 janvier*, 1950  
 ©Lisa Hoffmann - ©Adagp, Paris 2017

p.21 Ernesto Neto, *Three Stops for an Animal Architecture under Gravity*, 2007  
 ©defimage  
 Courtesy de l'artiste et de la Galerie Max Hetzler, Berlin-Paris | Jean Arp, *Feuille se reposant*, [1959]  
 Collection Centre Pompidou, Paris  
 Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle ©Adagp, Paris, 2017  
 photo : ©Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. RMN-GP

p.22 Lucio Fontana *Concetto spaziale, La fine di Dio*, 1963  
 Collection Centre Pompidou, Paris  
 Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle ©Lucio Fontana, Milano / by SIAE / Adagp, Paris 2017  
 photo : ©Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP - ©Adagp, Paris 2017 | Eduarda Emilia Maino, dite Dadamaino, *Volume*, 1959  
 Courtesy Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle ©Philippe Migeat ©Archivio Opera Dadamaino

p.23 Paolo Scheggi, *Intersuperficie curva verde*, 1966  
 Courtesy Tornabuoni Art | Hao Jingfang & Lingjie Wang, *Over the rainbow*, 2016  
 Courtesy des artistes ©Lingjie Wang - ©Adagp, Paris 2017

p.24 Jill Magid, *The Offering (Tapete de Flores)*, 2016  
 ©Kunst Halle Sankt Gallen, Stefan Jaeggi

p.25 Christodoulos Panayiotou, *Untitled*, 2016  
 ©Christodoulos Panayiotou ©Julie Joubert  
 Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris/London | Jorinde Voigt, *The Blue Shift (III)*, 2017  
 ©Adagp, Paris 2017  
 Courtesy de l'artiste, Koenig Galerie, Berlin

p.26 Lygia Pape, *Divisor (Divider)*, 1968  
 Performance at Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro ©Paula Pape ©Projeto Lygia Pape

p.27 Shimabuku, ateliers en préparation de la performance de Shimabuku, *Let's Make Cows Fly*, au Grand Parc Miribel Jonage, juillet 2017, Cerfs-volants conçus et préparés par Beau du Ciel et les habitants ©Bleu du Ciel | Hans Richter, *Vormittagsspuk (Rantômes avant déjeuner)*, 1927-1928  
 Collection Centre Pompidou, Paris  
 Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle ©Philippe Migeat

p.28 Bruce Conner, *Easter Morning*, 1966-2008 ©Conner Family Trust  
 Courtesy Conner Family Trust, Paula Cooper Gallery | Julien Creuzet, *En suspens (...)*, 2014

p.29 Lars Fredrikson / Estate, *Untitled*, 1965 ©Aurélien Mole  
 Courtesy de la Galerie In Situ-fabienne leclerc, Paris | Yuko Mohri, *Pleated Image*, 2016  
 ©Ujin Matsuo

p.30 Cerith Wyn Evans, *A=P=P=A=R=I=T=I=O=N*, 2008 ©Cerith Wyn Evans - ©Adagp | Heinz Mack, *Lichtrotoren, Sonne des Meeres*, 1967  
 Collection Centre Pompidou, Paris  
 Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle ©Adagp, Paris 2017  
 photo : ©Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat/Dist. RMN-GP  
 Donation de Solange et Jacques du Closel en 1994

p.31 Otto Piene, *La Force pure III*, 1959  
 Collection Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle ©Bertrand Prévost ©Adagp, Paris 2017 | Lucio Fontana, *Ambiente spaziale*, 1967, Collection du mac<sup>Lyon</sup> ©Blaise Adilon - ©Adagp, Paris 2017

p.32 Fernando Ortega, *Flute concert film*, 2017  
 Courtesy de l'artiste et kurimanuzutto, Mexico City | Icaro Zorbar, *Sympathy for the Devil*, 2012  
 ©Larry Muñoz  
 Courtesy de l'artiste et Casas Riegner

p.33 Dominique Blais, *Phases of the moon (Full moon cycle)*, 2014 - 2017 (vue d'atelier)  
 Courtesy de l'artiste et galerie Xippas, Paris ©Adagp, Paris 2017 | Maria Nordman, *Lyon, 1987*, 1987  
 Collection mac<sup>Lyon</sup> ©Jean-Baptiste Rodde

p.37 Bruce Conner, *Crossroads*, 1976  
 Original Music by Patrick Gleeson and Terry Riley  
 Restored by UCLA Film & Television Archive  
 Courtesy Conner Family Trust, Paula Cooper Gallery ©Conner Family Trust ©Adagp, Paris 2017 | Marco Godinho, *Forever Immigrant*, édition 1/3, Collection du 49 Nord 6 Est  
 Frac Lorraine, 2012 ©Marco Godinho

p.38 Mathieu Briand, *Derrière le monde flottant*, exposition au mac<sup>Lyon</sup>, 2004  
 Courtesy de l'artiste ©Bruno Amsellem ©Adagp, Paris 2017

p.39 Julien Diserit, *67\_76*, 2017  
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne-Sarah Bénichou | Richard Buckminster Fuller, *Bear Island Dome*, 2011  
 ©Blaise Adilon

p.40 David Medalla, *Cloud Canyons*, 1964-2016  
 Courtesy Hepworth Gallery ©Danny Lawson/PA Wire ©David Medalla | Robert Breer, *Float*, 2012  
 ©Anna Olszewska  
 Courtesy de gb agency

p.41 Héctor Zamora, *Synclastic / Anticlastic*, 2009-2017 ©Ding Musa

p.42 Hans Haacke, *White Wide Flou*, 1967-2008  
 Courtesy de l'artiste et Paula Cooper Gallery, New York ©Hans Haacke / VG Bild-Kunst - ©Adagp, Paris 2017  
 photo : ©EPW Studio

p.43 Prachaya Phinthong, *Ephemeral cinema*, 2004  
 Courtesy de l'artiste et Labor gallery | Nairy Baghramian, *Dwinder Updraft*, 2017  
 Courtesy de l'artiste et Marian Goodman Gallery, New York, Paris, Londres

p.44 Molly Davies, *David Tudor's Ocean*, 1991  
 Collection mac<sup>Lyon</sup> ©Blaise Adilon | Christodoulos Panayiotou, *Untitled*, 2016  
 Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris/Londres ©Christodoulos Panayiotou ©Archives kamel mennour

p.45 Gordon Matta-Clark, *Day's End*, 1975  
 Courtesy Galerie Natalie Seroussi | Damían Ortega, *Hollow/ Stuffed: market law*, 2012  
 Courtesy White Cube, Londres ©Todd-White Art Photography

p.46 Diana Thater, *White is the Color*, 2002  
 Courtesy Stedelijk Museum, Amsterdam ©Gert Jan van Rooij | Lara Almaraz, *Máchefer*, 2017  
 ©Lara Almaraz  
 p.47 Hamid Maghraoui, 23 tonnes, 2016  
 Courtesy de l'artiste | George Brecht, *Vide*, 1986, Collection mac<sup>Lyon</sup> ©Blaise Adilon ©Adagp, Paris 2017

p.48 Tomás Saraceno, *Arachno Concert. With Arachne (Nephila senegalensis), Cosmic Dust (Porus Chondrite) and the Breathing Ensemble*, 2016  
 Courtesy de l'artiste et Esther Schipper Gallery, Berlin ©Photo Studio Tomás Saraceno/ Andrea Rossetti, 2016

p.49 Doug Aitken, *Sonic Fountain II*, 2013-2015  
 Courtesy 303 Gallery, New York | Galerie Eva Presenhuber, Zurich; Victoria Miro Gallery, London; et Regen Projects, Los Angeles ©Dakota Higgins | Susanna Fritscher, *Installation sonore au Musée d'arts de Nantes*, 2017  
 ©Cécile Clos

p.50 Dominique Blais, *Un segment circulaire (Révolution IV), Projet pour Lyon*, 2017  
 Courtesy de l'artiste et galerie Xippas, Paris ©Adagp, Paris 2017

p.51 Carole Douillard, *To Hold, palm tree*, 2017  
 Courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein, Paris/ Bruxelles | Prachaya Phinthong, *Reality Ripple*, 2017  
 Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

p.52 Dario Villalba, *Marisa*, 1974, Código : 0153-1193, Courtesy by Dario Villalba ©Adagp, Paris, 2017  
 View from Delincente, nd  
 Courtesy of Luis Adelantado ©David Seaton  
 Vue générale / general view  
 Galeria Vandes | Camille Norment, *Prime*, 2016  
 ©Camille Norment  
 Studio except ©Adagp, Paris 2017

p.53 Philippe Quesne, *La Mélanolie des Dragons*, 2008  
 ©Martin Argyroglo | Ola Maciejewska, *COSMOPOL*, 2014  
 Courtesy de l'artiste

p.54 Apichatpong Weerasethakul, *Fireworks (Archives)*, 2014  
 Courtesy de Kick the machine Bangkok et Courtesy de l'artiste et kurimanuzutto, Mexico City

p.55 Daniel Steegmann Mangrané, projet de l'artiste, 2017  
 Courtesy de l'artiste | Marcelo Brodsky, Chicago, 1968  
 Courtesy de l'artiste et Henrike Paria

p.56 Shimabuku, *Cuban Samba Remix (Remix by Kassir with Arto Lindsay)*, 2016  
 Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris | Jorinde Voigt, *Radical Relaxation (I) to (VII) (Stress + Freedom) Sloterdijk/Rousseau*, 2016  
 Stress and Freedom, 2016  
 Collection Christopher Oechsle/ Sharjah Biennial 13, 2017, Courtesy de l'artiste, Koenig Galerie, Berlin | David, Nolan, New York | Lisson Gallery, Londres.  
 Image Courtesy de la Sharjah Art Foundation ©Adagp, Paris 2017

P.57 Ari Benjamin Meyers, *The Art*, 2016  
 Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin ©Conradin Frei | Julien Creuzet, Dernière partie de ricochet 3, 2017  
 Courtesy de l'artiste

p.58 Berger & Berger, *No tears for the creatures of the night*, (Collages et dessins préparatoires)  
 Laurent P. Berger, 2017 | Anawana Haloba, *"Rape" at the Piccadilly Circus*, 2016  
 Courtesy de l'artiste ©DR

p.59 Melik Ohanian, *Borderland - I Walked a Far Piece*, 2017 (document)  
 ©Meik Ohanian ©Adagp, Paris 2017

p.61 Richard Buckminster Fuller, *Biosphere de Montréal*, 1967  
 ©Bertrand Buisson | Céleste Boursier-Mougenot, clinamen (détail), 2013  
 Courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris ©Christian Markel

p.63 Laure Mary-Couégnias, *J'irai fleurir sous tes reins*, Lyon Parc Auto Grolée, Lyon  
 ©Blaise Adilon | Iran, Isfahan province, Kashan city, distillation of rose for the fabrication of the rose water ©Tuul and Bruno Morandi / Alamy Stock Photo

p.64 Guillaume Martial, *Petit théâtre*, 2017  
 ©Guillaume Martial | Lee Ufan, *Relatum*, 1990

LA BIENNALE  
DE LYON  
ART